

LE FC BOVERESSES : UN CLUB ET SON QUARTIER

CAMILLE BOILLAT ET THOMAS BUSSET

CENTRE INTERNATIONAL D'ÉTUDE DU SPORT

UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

Neuchâtel, septembre 2014

REMERCIEMENTS

Les auteurs remercient chaleureusement Daisy Aeberhardt, Roberto Aloïse, Yasmin Agosta, Gabriela Amarelle, Joël Antonio, Léo Bernhard, Edo Carrasco, Damien Gabus, José Garcia, Antonio « Tony » Giangreco, Bernard Joss, Julien Mortier, Daniel Pasche, Guy Rambert, Nicole Roduit, Tatiana Romero, César Santos, Jörg Schüpbach, Ghislaine Siebenmann, Luca Scuderi, Mario Scuderi, Rico Trezzini, Marc Vuilleumier, Geneviève Ziegler et les joueurs et les joueuses du FC Boveresses. Sans leur intérêt et leur grande disponibilité, cette étude n'aurait pas pu voir le jour.

1. INTRODUCTION

La présente étude porte sur le FC Boveresses. Elle vise à comprendre en quoi l'essor de ce club de football fondé en 2007 a enrichi le quartier. Situé à la périphérie nord de la ville de Lausanne, celui-ci est caractérisé par une forte proportion de jeunes au sein de sa population et par la grande diversité des nationalités représentées.

Il y a quelques années encore, ce quartier – souvent assimilé aux lotissements de Praz-Séchaud – avait mauvaise réputation aux yeux de nombreux Lausannois en raison d'actes de vandalisme et de violence qui y étaient commis. Aujourd'hui, la tranquillité semble revenue. La tentation est alors forte d'en attribuer le mérite à tel ou tel acteur politique ou social (municipalité, maison de quartier, associations locales...). Au risque de décevoir peut-être des attentes, notre travail n'a pas pour but de distribuer des lauriers, ni d'ailleurs des blâmes. En d'autres termes, il ne s'agit pas d'évaluer le FC Boveresses ou d'autres organismes, mais de s'interroger, à travers un cas concret, sur l'apport d'une association sportive à la vie locale et sur son rôle dans la création de liens sociaux.

La vocation première d'une association sportive et d'un club de football en particulier est de permettre à ses membres de s'adonner à une activité qui leur procure des satisfactions et leur fait du bien. S'agissant d'un sport d'équipe, les participants se doivent de coopérer, si possible en bonne harmonie, afin que ce but puisse être atteint. Le club idéal serait donc celui qui permet à chacun de ses membres de s'épanouir. Dans la réalité, la réalisation de cet objectif se heurte à de nombreux obstacles, externes (difficulté d'accéder à des terrains, etc.) et internes (difficultés à recruter des bénévoles, etc.). Dans le présent travail, il ne s'agit donc pas d'imputer les problèmes à tel ou tel acteur, à tel ou tel individu, mais de voir comment les difficultés sont maîtrisées. Depuis sa création, le FC Boveresses connaît une dynamique remarquable que reflète l'augmentation constante du nombre de joueurs et d'équipes. Ce succès démontre à tout le moins que l'existence de ce club de football répond à une forte demande, notamment de la part des enfants et des adolescents, filles et garçons.

Cette étude s'inscrit dans le sillage d'une recherche menée par le Centre international d'étude du sport (CIES), de l'Université de Neuchâtel, et l'Institut des sciences du sport de l'Université de Lausanne (ISSUL) sur des clubs de football fondés par des migrants albanais et des migrants portugais en Suisse. Ce travail a mis en évidence leur rôle important dans l'intégration de leurs membres au sein de la société d'accueil. S'agissant des infrastructures, il est ressorti de l'étude que l'existence d'infrastructures (terrains, buvette ou local de réunion) se répercutaient favorablement sur la cohésion des clubs, la création d'équipes juniors et d'équipes féminines. En conclusion, les chercheurs (Poli et al., 2012) encouragent les pouvoirs publics à entamer une réflexion sur l'implantation et la gestion des infrastructures sportives. A la suite d'une présentation de ces résultats, un échange de vues s'est engagé entre l'un des membres de l'équipe de recherche et Monsieur Marc Vuilleumier, municipal, puis avec Madame Geneviève Ziegler, la responsable du contrat de quartier des Boveresses. A cette occasion a germé l'idée de consacrer une recherche au FC

Boveresses. Le Bureau lausannois de l'immigration et la déléguée à l'intégration, Madame Gabriela Amarelle ont d'emblée manifesté leur intérêt et soutenu ces démarches.

Dans une première partie, nous présentons la problématique et les références théoriques de l'étude. Dans un deuxième volet, nous fournirons quelques données et graphiques sur le quartier, pour nous arrêter ensuite à l'image de ce dernier telle qu'elle ressort des entretiens que nous avons menés. Après un chapitre présentant le FC Boveresses, son histoire et sa structure, nous nous pencherons plus longuement sur le rôle du club dans la vie du quartier. Enfin, la conclusion mettra en évidence les principaux résultats de l'étude.

2. PROBLÉMATIQUE

ÉTAT DES LIEUX

La présente monographie se situe au carrefour de différentes problématiques. Centrée sur le FC Boveresses, elle interroge en premier lieu le rôle des associations sportives. S'agissant d'un club de quartier caractérisé par la composition internationale de sa population, elle soulève en outre des questions relatives au développement urbain, à l'immigration et plus particulièrement à l'intégration. A défaut de creuser tous ces aspects, il convient de replacer notre étude dans un contexte plus large.

Si en France la politique sportive interventionniste de l'Etat a donné lieu à de nombreux travaux sur le potentiel de socialisation du sport dans les « quartiers » (voir notamment Gasparini et Vieille-Marchiset 2008), en Suisse, relativement peu de travaux sont consacrés aux associations sportives et aux pratiques sportives en milieu urbain (citons Lamprecht et al. 2005 ; Jaccoud et Malatesta 2001 ; Malatesta et al. 2014). De façon générale, les clubs sportifs éprouvent aujourd'hui des difficultés à trouver des bénévoles prêts à assumer une charge au sein des comités. Le recrutement des entraîneurs s'avère plus facile. Sans doute parce que cette activité permet à d'anciens joueurs de prolonger leur activité sportive au service des plus jeunes. En outre, il est devenu courant, dans le football amateur, de rétribuer ou dédommager les entraîneurs, un montant de plusieurs milliers de francs n'ayant rien de choquant dans les divisions inférieures du championnat. Le principal problème concerne le recrutement des arbitres, qui souffrent d'un manque de reconnaissance. Enfin, un obstacle auquel se heurtent avant tout les nouveaux clubs concerne l'accès aux infrastructures, celles-ci étant souvent déjà utilisées outre mesure. A ce niveau existe donc une situation de concurrence à laquelle sont confrontés les pouvoirs publics censés répondre aux demandes des uns et des autres.

En ce qui concerne la dimension urbaine, force est de rappeler que le quartier est une notion floue qui renvoie à des espaces dont les contours varient selon le point de vue. Alors que les services administratifs d'une ville s'appuient sur des délimitations systématiques et durables du territoire communal, les habitants ont une image plus floue de leur environnement de vie

et/ou de travail. Par conséquent, l'entité « statistique » ou l'arrondissement scolaire ne recouvrent que rarement le quartier perçu.

S'agissant des quartiers d'habitation, il est notoire que les plus attractifs en terme de site (vue, ensoleillement, etc.) et de situation (accessibilité, centralité) sont généralement occupés par les franges aisées de la population. Dans l'histoire du développement urbain, la phase dite de « suburbanisation » des années 1950-1970 a vu la construction de lotissements en périphérie des villes et l'extension spatiale de la ville sur les communes voisines. A Lausanne, les Bossons et les Boveresses s'inscrivent dans le prolongement de ce processus, mais se différencient alors de nombreuses réalisations antérieures par l'absence d'équipements collectifs (Busset, Dentan et Rossel 1992) et une mauvaise desserte par les transports publics. Considérés comme expression de la modernité, les tours et autres grands ensembles permettent d'accueillir de nombreux nouveaux arrivants en provenance des régions rurales d'abord, puis, de plus en plus, de familles immigrées. Dans ce contexte, certains secteurs de la ville sont devenus les lieux d'implantation privilégiés d'une part importante de la population immigrée, caractérisée par des origines de plus en plus différenciées (Piguet 2004) et contrainte de s'installer là où les loyers sont les moins chers. Cette ségrégation de fait est accompagnée par un lot de problèmes sur le marché immobilier. Pour y pallier, les pouvoirs publics mettent en place un système de subventionnement des logements en vue de venir en aide aux familles à faibles revenus. D'autre part, ils interviennent en vue de développer le travail socioéducatif dans les quartiers. A cet égard, la création, en 1971, de la Fédération lausannoise des centres de loisirs (FLCL) – aujourd'hui la Fondation pour l'animation socioculturelle lausannoise (FASL) – marque un jalon (Busset, Dentan et Rossel 1992). La création de la Maison des Boveresses s'inscrit dans ce mouvement.

DÉFINITIONS DE L'INTÉGRATION

Le terme « intégration » peut être défini de différentes manières selon ce que l'on cherche à démontrer. Schématiquement, il existe trois principales approches de l'intégration comme phénomène social (cf. Poli et al. 2012). La première privilégie la dimension culturelle. Elle « repose sur un idéal de convergence entre migrants et non-migrants au niveau des pratiques, des normes et des valeurs. [...] La responsabilité du processus d'intégration incombe à l'individu, et plus particulièrement au migrant, auquel on demande de se conformer aux normes et aux valeurs de la société d'accueil » (ibid. : 14). Dans cette optique, l'intégration se traduit idéalement par une diminution progressive des différences entre la population migrante et la population d'accueil.

L'approche dite « structurelle » repose sur l'étude des différences existant entre les groupes d'une même société. Elle puise « ses racines dans l'idéal démocratique et sur les principes d'égalité des chances et de lutte contre les discriminations » (ibid. : 19). Dans cette perspective, ce n'est pas l'individu mais l'Etat qui est le principal responsable du processus

d'intégration en garantissant aux populations migrantes l'accès au marché du travail, à la scolarisation, au logement, etc.

Enfin, l'approche « relationnelle », dans laquelle s'inscrit notre recherche, s'appuie sur les relations et les interactions entre les individus et les groupes, et non sur les différences et les inégalités. Elle admet « le caractère nécessairement hétérogène d'une société moderne dont le fonctionnement même repose sur la division des tâches et la complémentarité entre ses membres » (Besson, cité par Poli et al., 2012 : 21). Les interdépendances qui existent entre les individus se traduisent en liens sociaux, lesquels donnent naissance à des réseaux et à des groupes sociaux à caractéristiques variables. Ce courant postule l'existence et le développement de liens sociaux transversaux individuels et collectifs (inter-classes, inter-sexes, inter-génération, inter-origines, etc.) qui contribuent à la cohésion sociale.

Cette approche peut être analysée soit au niveau des interactions interpersonnelles, soit à celui des relations intergroupes. Dans le premier cas, qui nous intéresse plus particulièrement, « le processus d'intégration sociale est [...] compris comme une diversification des facteurs de regroupement qu'un individu peut et veut mobiliser pour développer des relations avec d'autres individus et créer ou s'inscrire dans des réseaux ou des groupes sociaux » (ibid. : 21-22). Par conséquent, le processus d'intégration dépend, au niveau individuel, de la volonté et de la capacité de l'individu à créer des liens sociaux avec d'autres individus, et au niveau collectif, de « la possibilité de mixité découlant de la possibilité de fréquenter les mêmes lieux (écoles, quartier, lieux de loisirs, etc.) [...] ». Pour les pouvoirs publics, l'enjeu consiste donc « à créer des conditions favorables aux développements de liens sociaux transversaux et à empêcher ainsi l'édification de barrières physiques ou psychologiques entre groupes constitués » (ibid.).

Dans ce processus, certains lieux privilégiés peuvent jouer un rôle important « dans la création ou le renforcement des relations interpersonnelles et dans les dynamiques de mise en contact d'individus ou de groupes » (Besson 2012 : 82). Dans le cas du FC Boveresses, ce rôle incombe au terrain de football et aux installations attenantes. Si les études géographiques sur les liens sociaux ont longtemps mis en avant surtout trois espaces particuliers, à savoir le domicile, l'école et le lieu de travail, elles portent aujourd'hui davantage d'attention aux lieux dédiés aux loisirs, car ces lieux « possèderaient un plus grand potentiel de mise en contact de l'altérité que les lieux fréquentés au quotidien » (ibid. : 90).

OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE

La présente étude vise à comprendre le rôle d'un club de football dans la création et la perpétuation de liens sociaux au sein d'un quartier « populaire » d'une grande ville suisse. En d'autres termes, elle entend montrer comment le FC Boveresses contribue à l'intégration d'habitants issus de plus de 50 pays dans leur environnement de vie. Il se pose par conséquent la question de savoir dans quelle mesure la pratique du football (intégration

dans le sport) participe à l'intégration dans le quartier et, par extension, dans la société d'accueil (intégration par le sport).

Quatre techniques de recherche ont été mises en œuvre : l'analyse documentaire, l'entretien, l'enquête par questionnaires et l'observation.

Divers types de *sources* ont été utilisés : la littérature scientifique consacrée aux associations sportives multiculturelles ; les publications officielles fournissant des informations sur le quartier (statistiques) ; les documents fournis par le club (listings) ; les articles de presse et autres documents portant sur le quartier ou le club.

Nous avons effectué une quinzaine d'*entretiens*¹ longs (d'une durée de 30 minutes à deux heures) avec des membres du club (président, vice-président, entraîneurs, responsable technique, joueurs) et des personnes actives dans le quartier (animateurs socioculturels, présidents d'associations). Une dizaine d'entretiens plus courts ont été effectués avec des interlocuteurs liés au club (entraîneurs, joueurs, parents de joueurs). A titre comparatif, nous avons également questionné le président du FC Bethlehem, un club de quartier bernois qui évolue dans un environnement comparable à celui des Boveresses. Parallèlement aux entretiens, une soixantaine de *questionnaires* ont été remplis par des juniors âgés de neuf à quinze ans. Les nombreux déplacements que nous avons effectués sur place, aux abords du terrain de Praz-Séchaud, nous ont permis d'*observer* par nous-mêmes certains aspects de la vie du club (déroulement des entraînements, présence des parents, fréquentation de la buvette, etc.).

3. PRÉSENTATION DU QUARTIER

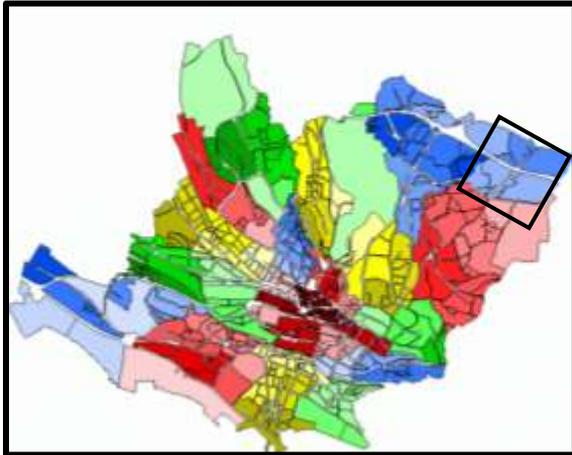
DONNÉES OFFICIELLES

Le quartier qui nous intéresse, que nous appelons ici « quartier des Boveresses », se situe au nord-est de Lausanne, à la frontière avec la commune d'Epalinges. Les données et les graphiques ci-après se rapportent à la division de la ville de Lausanne utilisée par le Service cantonal de recherche et d'information statistique du canton de Vaud (SCRIS). Notre quartier d'étude regroupe deux secteurs statistiques, Grangette et Praz-Séchaud, qui présentent des « caractéristiques similaires »² et peuvent de ce fait être analysés ensemble.

Les deux secteurs encadrés (Grangette et Praz-Séchaud) situent le quartier des Boveresses, qui est un sous-ensemble de la zone Sallaz/Vennes/Séchaud (en bleu).

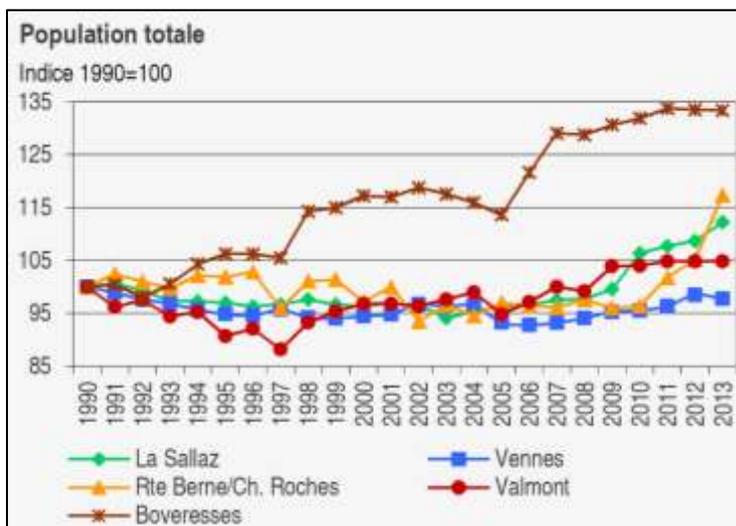
¹ Pour préserver l'anonymat des interlocuteurs, ils sont cités ci-après dans l'ordre d'apparition E1, E2, E3, etc. (E= entretien).

² http://www.scris.vd.ch/Data_Dir/ElementsDir/7852/1/F/Fiche_12.pdf (page consultée le 22 juillet 2014)



(Source : <http://www.scris-lausanne.vd.ch/Default.aspx?DomId=1818>, page consultée le 22 juillet 2014)

Il ressort des données du SCRIS que le quartier des Boveresses a connu un véritable boom démographique lors des trois dernières décennies, puisqu'il est passé de 1525 habitants en 1980 à 3305 en 2005, « soit une croissance exceptionnelle [...] de 85,7% »³, puis à 3881 en 2013. Le graphique ci-dessous illustre cette évolution comparativement celle des quartiers voisins.

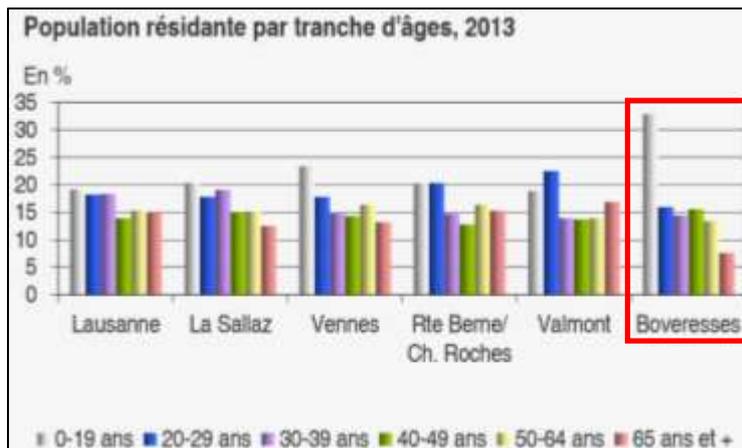


(Source : http://www.scris.vd.ch/Data_Dir/ElementsDir/7852/1/F/Fiche_12.pdf, page consultée le 22 juillet 2014)

Une des particularités principales des Boveresses réside dans le fait que sa population est très jeune. En 2005, le quartier « occupe le deuxième rang des secteurs lausannois les plus jeunes »⁴, 37,6% de ses habitants ayant moins de vingt ans. Ce pourcentage n'a que très peu baissé depuis lors. Cette forte représentation des enfants et des adolescents fournit une première explication de l'énorme succès rencontré par les sections « juniors » du FC Boveresses.

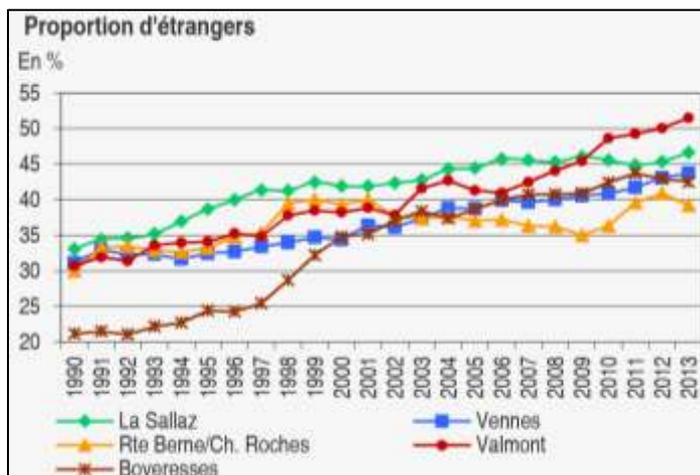
³ http://www.scris.vd.ch/Data_Dir/ElementsDir/4737/2/F/12Sallaz_Vennes_Sechaud.pdf (page consultée le 22 juillet 2014)

⁴ *Ibid.*



(Source : http://www.scris.vd.ch/Data_Dir/ElementsDir/7852/1/F/Fiche_12.pdf, page consultée le 22 juillet 2014)

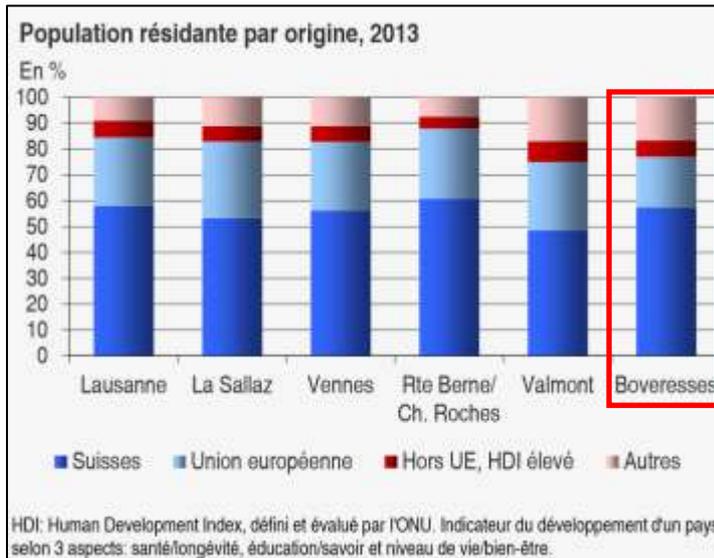
Une autre caractéristique fréquemment évoquée en lien avec le quartier est la forte proportion de la population de nationalité étrangère. Les données statistiques confirment que celle-ci a pratiquement doublé en une vingtaine d'années, passant de 21% en 1990 à 42% en 2013. Ce taux est toutefois conforme à celui de la ville de Lausanne dans son ensemble et qu'il est comparable à celui des quartiers voisins de la zone Sallaz/Vennes/Séchaud.



(Source : http://www.scris.vd.ch/Data_Dir/ElementsDir/7852/1/F/Fiche_12.pdf, page consultée le 22 juillet 2014)

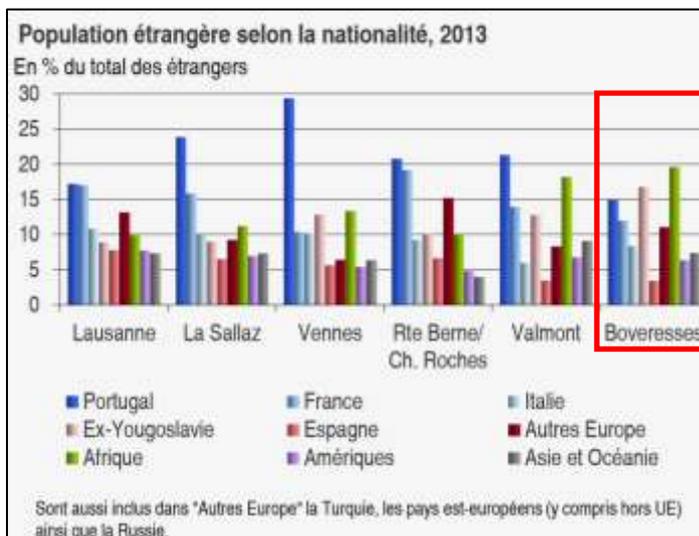
Les Boveresses se distinguent des quartiers voisins en ce qui concerne l'origine des migrants qui sont venus s'y installer. Au sujet des immigrés qui sont originaires de pays situés hors de l'Union européenne, les statisticiens opèrent à l'aide d'une variable appelée « indicateur de développement humain (IDH) ». Développé par les Nations-Unies, cet instrument sert à classer les pays selon leur développement qualitatif et pas uniquement économique ; il repose sur trois critères essentiels : la longévité (espérance de vie), l'instruction (accès à l'éducation) et les conditions de vie (PIB par habitant). S'agissant des Boveresses, on remarque que le taux d'étrangers provenant de l'Union européenne ou de pays avec un IDH élevé est moins élevé que dans les quartiers voisins. Par conséquent, la proportion d'immigrés issus de pays en

développement y est plus forte que dans les quartiers voisins, à l'exception de Valmont qui présente des statistiques similaires.



(Source : http://www.scris.vd.ch/Data_Dir/ElementsDir/7852/1/F/Fiche_12.pdf, page consultée le 22 juillet 2014)

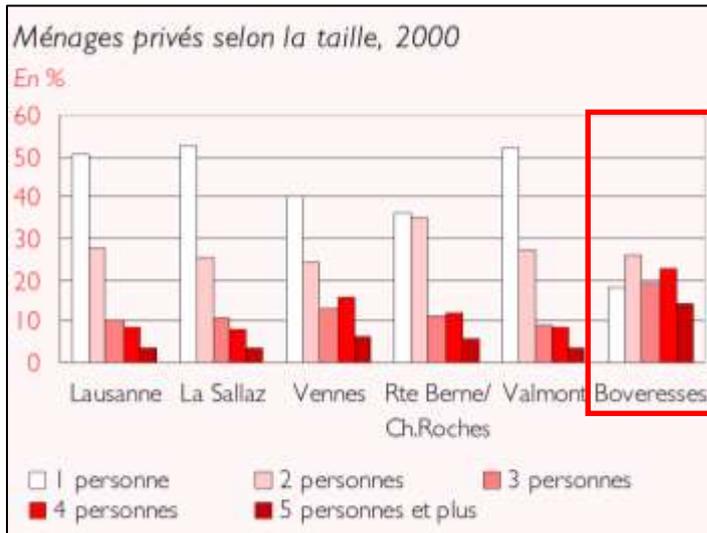
Les données sur les nationalités confirment ce tableau : alors que les autres quartiers de la zone Sallaz/Vennes/Séchaud se caractérisent par une forte présence de ressortissants portugais (plus de 20% dans chacun), les groupes de population les plus représentés aux Boveresses proviennent d'Afrique et des pays de l'ancienne Yougoslavie.



(Source : http://www.scris.vd.ch/Data_Dir/ElementsDir/7852/1/F/Fiche_12.pdf, page consultée le 22 juillet 2014)

Les Boveresses ont également la particularité de compter un grand nombre de familles nombreuses en comparaison avec les quartiers voisins et la ville de Lausanne dans son ensemble. En 2000, la taille des ménages y était nettement supérieure à la moyenne

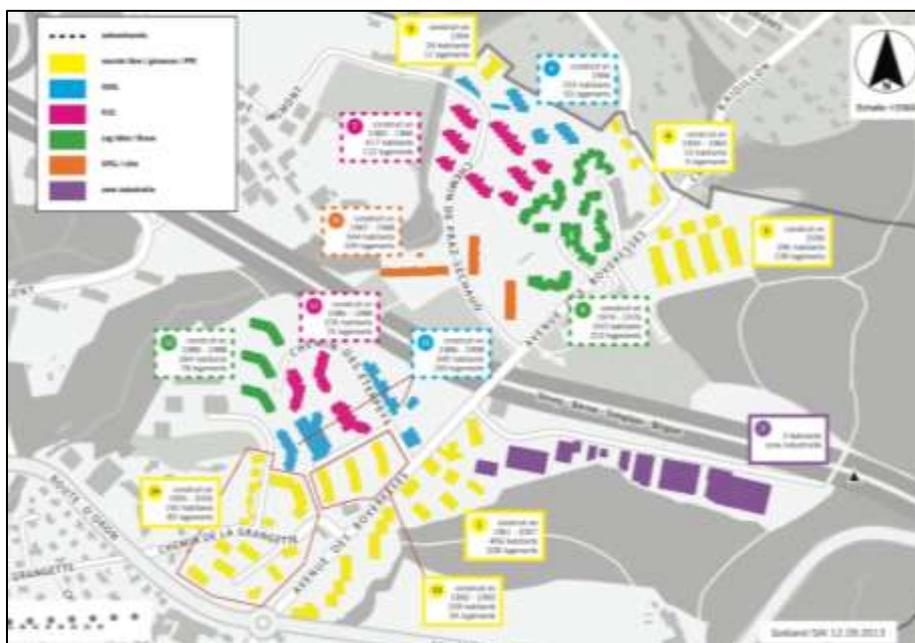
lausannoise, puisque « plus de la moitié des ménages des Boveresses comptent au moins 3 personnes (56,2% contre 10,5% à Lausanne) »⁵.



(Source : http://www.scris.vd.ch/Data_Dir/ElementsDir/4737/2/F/12Sallaz_Vennes_Sechaud.pdf, page consultée le 22 juillet 2014)

Par ailleurs, le quartier se distingue par une forte densité de logements subventionnés, avec « un loyer 20 à 40% inférieur à ceux du marché »⁶. Selon les indications réunies sur la carte suivante, plus de deux tiers des habitants des Boveresses occuperaient un logement subventionné.

Carte du quartier des Boveresses et des types de logement s'y trouvant



(Source : SAI, Lausanne)

⁵ Ibid.

⁶ <http://www.lausanne.ch/lausanne-officielle/administration/logement-et-securite-publique/service-du-logement-et-des-gerances/logements-subventionnes/un-peu-d-histoire.html> (page consultée le 24 juillet 2014)

Pour clore ce chapitre consacré aux données structurelles sur le quartier, citons encore le site internet de la ville de Lausanne qui, en référence à ces chiffres, parle, à propos des Boveresses, d'un « quartier populaire à l'identité forte, éloigné du centre, riche en associations et multiculturel » et qui « comporte davantage de jeunes, d'enfants et de familles que la moyenne lausannoise »⁷.

A noter que depuis le début de l'année 2013, le quartier fait l'objet d'un « contrat de quartier » avec la ville de Lausanne. Celui-ci a pour but « de réaliser des projets communs pour un quartier existant, projets de proximité liés à la vie quotidienne et de favoriser le dialogue entre les habitants et les autorités communales, tout en expérimentant une démarche participative citoyenne »⁸.

HISTOIRE DU QUARTIER

Comme indiqué dans la problématique, le quartier est issu de l'extension urbaine des années 1970/80. Deux ensembles, la « Casbah » et Praz-Séchaud sont alors « parachutés dans la nature » sans que les promoteurs ne se soucient de la présence d'équipements collectifs ou d'une desserte par les transports publics. S'agissant d'un espace presque vierge en périphérie de la ville, il est voué à la construction d'immeubles locatifs avec logements subventionnés destinés à accueillir les nouveaux arrivants qui ne trouvent pas à se loger « en ville ». Selon les informations recueillies, près de trois quarts des logements sont subventionnés.

Au cours de son histoire, les Boveresses ont connu les problèmes couramment rencontrés dans ce type de quartier. En automne 2003 encore, le quotidien 24heures (édition du 23 octobre) consacrait, sous le titre « Délinquance et violence des jeunes à Lausanne », un long article à des déprédations et des délits (pare-brise cassés, feux de poubelles, vols, cambriolages, etc.) commis par un groupe d'une vingtaine de jeunes « du quartier de Praz-Séchaud » et qui ont nécessité une présence policière accrue et conduit finalement plusieurs meneurs devant les tribunaux. Après les bus et la cabine téléphonique, c'est le centre de loisirs qui a été pris pour cible, ce qui a amené les responsables à fermer temporairement les locaux, le temps aussi d'en ouvrir de nouveaux aux Eterpeys. Selon l'animateur, la présence de quelques meneurs a suffi à entraîner une dynamique de groupe qui n'a plus pu être contrôlée. Les experts consultés par le journaliste fournissent diverses explications : échecs scolaires, forte « proportion de familles défavorisées monoparentales et étrangères », difficultés à trouver une place d'apprentissage, isolement social. Pour y remédier, les autorités communales évoquent, entre autres mesures, des démarches en vue d'ouvrir des classes supplémentaires dans les écoles professionnelles et d'engager plus d'éducateurs. Un éducateur de rue est alors engagé en vue de proposer des activités sportives dans les quartiers.

⁷<http://www.lausanne.ch/thematiques/vivre-a-lausanne/residents/vie-de-quartier/contrats-de-quartier/contrat-de-quartier-des-boveresses.html> (page consultée le 24 juillet 2014)

⁸<http://www.lausanne.ch/thematiques/vivre-a-lausanne/residents/vie-de-quartier/contrats-de-quartier.html> (page consultée le 24 juillet 2014)

Selon l'animateur du centre de loisirs, qui travaille depuis plus de 30 ans dans le quartier, la situation est aujourd'hui très calme par rapport à ce qu'elle avait été il y a quelques années. Selon lui, aucun quartier n'est à l'abri de telles dérives et l'on ne peut par conséquent pas exclure que les Boveresses y soient confrontées une nouvelle fois à l'avenir. On peut néanmoins affirmer que la diversité des offres de loisirs, au sens large, contribue à la bonne cohabitation au sein du quartier. En particulier, le FC Boveresses joue à cet égard un rôle essentiel de par l'attrait qu'il exerce sur les jeunes. Vu le nombre de pratiquants, ce club est devenu « too big to fail » (trop grand pour disparaître), aussi est-il nécessaire que toutes les personnes et tous les organismes concernés œuvrent à sa pérennité. A cette fin, les responsables du club souhaitent maintenant que le terrain soit réaménagé afin qu'il réponde aux normes statutaires et qu'une surface synthétique soit installée pour permettre une utilisation permanente.

LE POINT DE VUE DES PERSONNES INTERROGÉES

Dans la mémoire des interviewés qui connaissent le quartier depuis longtemps, deux lieux dont il a déjà été question sont toujours cités : la « Casbah » et Praz-Séchaud.

La Casbah, nom donné au lotissement terminé en 1976 selon un plan inspiré de l'architecture maghrébine, a été occupée initialement par des couches moyennes et supérieures en quête d'un habitat favorisant l'entre-soi et la vie associative. Implanté en peu après non loin de là, un « ensemble de logements [...] très typés, appelé Praz-Séchaud, formé de blocs de H.L.M. banals, réservés à des familles très populaires, voire même des cas sociaux » (Michel, Bassand et Lehmann 2010 : 156). D'emblée, la presse locale a mis en opposition ces deux entités: le « quartier village » d'un côté, le « quartier sensible » de l'autre.

Aujourd'hui encore, la Casbah et Praz-Séchaud constituent deux pôles entre lesquels les interviewés positionnent le quartier en fonction de leur âge, de leur trajectoire, de leurs expériences... et de leur humeur peut-être. Pour nos interlocuteurs qui vivent dans le quartier depuis longtemps, celui-ci aurait perdu en grande partie l'esprit qui animait les premiers habitants de la Casbah, qui cherchaient « à renouer la trame d'une vie communautaire » (ibid.). En raison de la construction de logements en très grande partie subventionnés, la composition de la population a changé. La proportion de familles immigrées a fortement augmenté au sein de la population. En outre, celle-ci compte de nombreuses familles monoparentales. Une partie des familles qui bénéficiaient de tels appartements sont parties parce qu'elles ne remplissaient plus les conditions (départ des enfants devenus adultes, hausse du revenu, etc.). De surcroît, la qualité de vie s'est progressivement « dégradée », comme en témoigne un ancien habitant :

« Avant, on avait plein de places de jeux, mais mes parents sont partis parce que ça se dégradait, et quand je suis revenu c'est vrai que ça avait encore plus changé, c'était encore plus dégradé, les terrains de foot, les places de jeux,... et

les mentalités aussi. Il y a beaucoup de cultures différentes qui sont arrivées dans le quartier, de toutes religions, de tous pays, ce qu'il n'y avait pas forcément quand j'étais petit. »

Ce témoignage est corroboré par une habitante qui relève que le quartier souffre de la pression sur le logement et qu'il attire de par sa vocation les cas sociaux. Comme d'autres, elle déplore que la ville n'ait pas veillé à un meilleur équilibre socio-économique entre les quartiers de la ville. De manière générale, l'évolution des vingt dernières années est ressentie par une partie des habitants comme une perte au niveau de la qualité de l'environnement, d'une part, au niveau de la qualité du voisinage et de l'entre-soi, d'autre part. Par exemple, le président de la Société de développement des Boveresses, qui est une association d'habitants (et non de commerçants comme dans les autres quartiers lausannois), constate que les bénévoles actifs au sein des associations cumulent les tâches parce qu'elles ne trouvent pratiquement plus de personnes prêtes à s'engager. De même, les fêtes de quartier n'attireraient de loin plus autant de monde qu'autrefois. Comme d'autres, il estime qu'un nombre croissant d'habitants ne sortent plus. Il espère que le contrat de quartier redynamisera le quartier.

Cependant, tous les habitants et usagers du quartier ne partagent pas cette vision pessimiste. Pour le président du FC Boveresses : « C'est un quartier, disons, compliqué. Vous pouvez sortir le soir, il ne faut pas exagérer, mais c'est vrai qu'il peut y avoir une vitre cassée de temps en temps... Enfin bon, moi j'y habite depuis des années et je m'y sens bien »⁹. Cette appréciation est largement partagée par l'une de nos interlocutrices, qui habite aux Boveresses, où elle a passé presque toute sa jeunesse :

« C'est très multiculturel, et il y a énormément de familles. Souvent on parle de Praz-Séchaud comme le quartier chaud de Lausanne, mais on voit surtout plein d'enfants ici. Bien sûr, il y en a qui aime bien traîner et embêter les gens, mais comme dans tous les quartiers. [...] Il n'y a pas plus d'insécurité qu'ailleurs. Il y a peut-être plus de personnes d'origine étrangère et de jeunes, mais ça fait aussi dix-sept ans que j'habite ici, et ceux qui sont réputés pour faire des bêtises, je les connais, pas forcément personnellement, mais on se connaît tous un peu, et je ne me sens pas dans l'insécurité. Je pense que la réputation du quartier est exagérée, parce qu'il y a beaucoup de quartiers comme celui-là d'après moi. [...] Les gens discutent dans leur langue maternelle, mais je trouve que c'est normal, comme partout. [...] Il y a pas mal de choses, des fêtes de quartiers, des choses pour le mondial, des trocs, et ça a du succès. » (E1)

⁹<http://www.footvaud.ch/index.php?id=668> (page consultée le 24 juillet 2014)

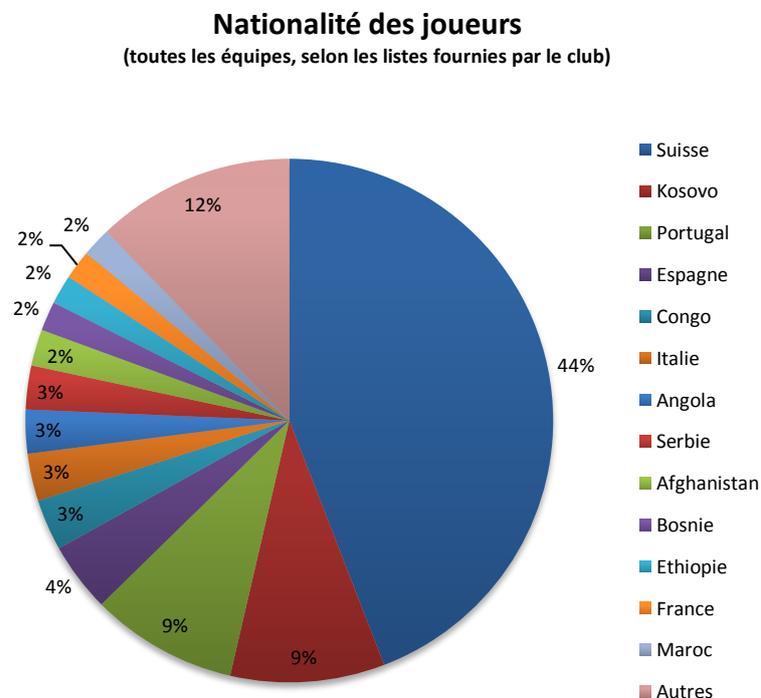
4. LE FC BOVERESSES

EN CHIFFRES

Les données, tableaux et graphiques présentés ci-dessous reposent sur deux sources : les listings qui nous ont été remis par le club et fournissent des informations basiques sur les 222 juniors et actifs inscrits, d'une part, les 68 questionnaires remplis par les membres de six équipes de juniors (quatre équipes masculines – deux équipes de juniors D, une C, une E – et deux féminines – une D et une E), d'autre part.

NATIONALITÉS

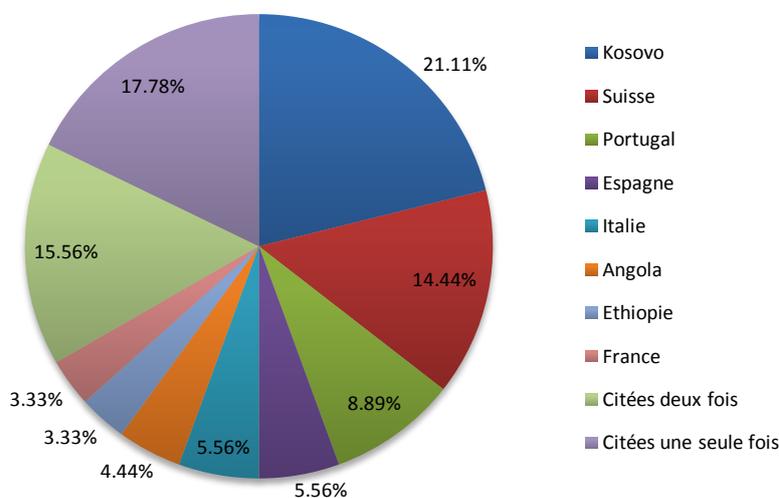
Selon les indications fournies par le club, 29 nationalités différentes sont représentées.



Autres (<2%): Monténégro, Turquie, Erythrée, Irak, Macédoine, Sri Lanka, Togo (tous à 1%), Albanie, Bolivie, Cameroun, Chili, Colombie, Equateur, Gambie, Jordanie, Lybie (<1%), 2 joueurs sans nationalité connue (1%).

Les listings fournis par le club ne prennent pas en compte les doubles – voire triples – nationalités. Le dépouillement des réponses au questionnaire donne donc un résultat différent. Le graphique ci-dessous détaille les nationalités telles qu'indiquées par les juniors.

**Nationalités des juniors
ayant répondu au questionnaire
(pourcentage de citations)**



Nationalités citées deux fois : Bosnie-Herzégovine, Congo, Maroc, Sénégal, Serbie, Tunisie, Turquie

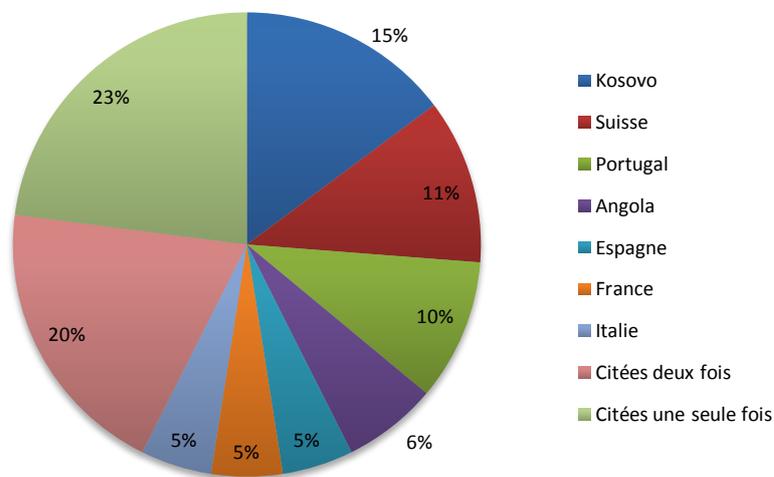
Nationalités citées une seule fois : Albanie, Algérie, Allemagne, Bolivie, Brésil, Cameroun, Cap-Vert, Chili, Colombie, Egypte, Iran, Iraq, Liban, Nigeria, Russie, Syrie

48 juniors ont mentionné une seule nationalité, quinze en ont cité deux et cinq en ont donné trois ou plus. Sur les treize joueurs ayant cité la nationalité suisse, seuls trois l'ont citée comme unique nationalité. Bien que les réponses fournies par les juniors ne correspondent sans doute pas entièrement à la réalité juridique, elles montrent que l'effectif du club est plus diversifié culturellement et métissé que ne le font apparaître les listings du club, ce dont les responsables du club sont du reste conscients :

« On voulait trouver un slogan fédérateur il y a une année et demi, et à ce moment-là, j'ai recensé 36 nationalités différentes, et notre slogan c'était "36 nationalités, un seul club", maintenant je crois qu'on est à 34, mais je ne peux pas vraiment dire parce qu'on a pas mal de suisses "métissés" qui ont plusieurs nationalités, ou qui sont d'origines différentes. J'avais fait des recherches sur les noms et prénoms pour connaître les origines. Mais étonnement aujourd'hui on était à 32, ça fluctue, mais ça reste élevé quand même ». (E2)

Si les nationalités les plus citées sont les mêmes chez les garçons et les filles, la proportion de kosovares est deux fois plus élevée chez les filles que chez les garçons.

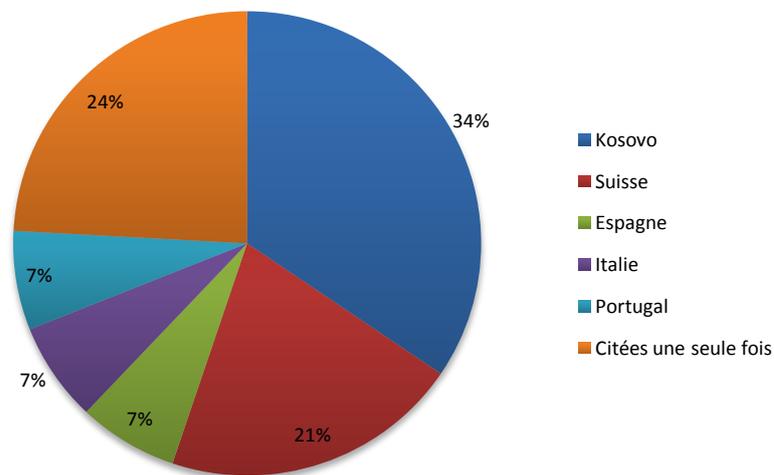
**Nationalités des juniors
ayant répondu au questionnaire**
(pourcentage de citations, garçons seulement)



Nationalités citées deux fois : Bosnie-Herzégovine, Congo, Ethiopie, Maroc, Serbie, Turquie

Nationalités citées une seule fois : Albanie, Algérie, Allemagne, Bolivie, Brésil, Cap-Vert, Chili, Egypte, Iran, Iraq, Liban, Sénégal, Syrie, Tunisie

**Nationalités des juniors
ayant répondu au questionnaire**
(pourcentage de citations, filles seulement)



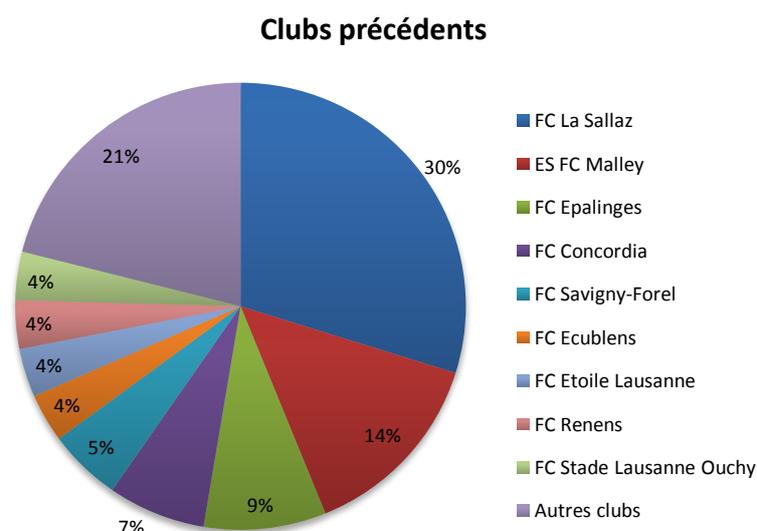
Nationalités citées une seule fois : Cameroun, Colombie, Ethiopie, Nigeria, Russie, Sénégal, Tunisie

ANCIENNETÉ

Le nombre moyen d'années d'ancienneté au club est de 1,6 année, les plus anciens sont au club depuis six ans, soit depuis la création du mouvement junior, ce qui témoigne de leur fidélité au club.

CLUB PRÉCÉDENT

Selon les listes qui nous ont été fournies, 57 joueurs ou joueuses ont évolué dans un autre club avant de s'inscrire au FC Boveresses. L'arrivée de joueurs de La Sallaz et d'Epalinges s'explique aisément par la proximité géographique et par le fait qu'une partie d'entre eux y jouaient avant la création du FC Boveresses. Il est intéressant de noter que près de la moitié des actifs ou juniors qui n'ont pas commencé leur carrière sportive au FC Boveresses ont débuté ou joué précédemment dans des clubs répartis dans toute l'agglomération lausannoise.



Autres clubs (un/e seul/e joueur/se concerné/e): FC Dardania, FC Le Mont, Sport Lausanne Benfica, FC Polygirls, FC Porto Lausanne, FC Lausanne-Sport, FC Lutry, Pully Football, Racing Club Lausanne, FC Schönbühl (Berne), US Pelican (France).

DOMICILE

La grande majorité des joueurs et joueuses (77%) sont domiciliés dans le quartier (essentiellement à l'Avenue des Boveresses, au Chemin de Praz-Séchaud et au Chemin des Eterpeys). 14% habitent dans les quartiers voisins du nord de Lausanne ou des communes voisines (Epalinges et Le-Mont-sur-Lausanne). 3% proviennent du centre-ville de Lausanne, 3% des quartier ou des communes au sud-ouest de Lausanne (Ecublens et Renens). Seuls 3% viennent de localités plus éloignées ; il s'agit exclusivement d'adultes. Les six joueuses domiciliées à Ecublens jouent dans l'équipe féminine de juniors D. Les joueurs et joueuses venant du centre-ville sont inscrits soit dans les équipes adultes, soit dans l'équipe féminine de juniors D.

AGE

Chez les juniors, la répartition des joueurs est faite selon la catégorie (juniors B : années de naissance 1997/98¹⁰ ; juniors C : 1999/2000 ; etc.). Dans l'équipe de 5^{ème} ligue, l'âge moyen

¹⁰ Catégories valables pour la saison 2013/14.

est de 22,3 ans, le plus âgé ayant 31 ans et les plus jeunes 18 ans. Dans l'équipe féminine de 4^{ème} ligue, l'âge moyen est de 22,4 ans, la joueuse la plus âgée ayant 29 ans et la plus jeune 16 ans (âge au 1^{er} juin 2014).

HISTORIQUE

Selon les témoignages recueillis, l'idée de créer un club de football dans le quartier des Boveresses aurait été lancée en 2007, lors d'une réunion de la Société de développement, par un musicien d'origine sénégalaise actif dans l'animation du quartier¹¹. Chose dite, chose faite. Heureusement, un habitant du quartier accepte d'assumer la présidence :

« [...] qui va s'occuper de la création du club ? "Ben, fais-le toi !". J'ai dit d'accord. J'ai pris mon chapeau et j'ai fait le tour de toute l'assemblée. J'ai récolté 50 francs, je crois. La somme n'est pas importante, vous l'avez bien compris, mais c'était pour le geste. Alors je me suis dit : "Mon ami, tu t'es engagé, il faut assumer" »¹².

Rapidement, le FC Boveresses jouit d'une forte popularité dans le quartier, laquelle se traduit par une hausse continue du nombre d'adhérents. Comptant une vingtaine d'adhérents à ses débuts, le club est passé à 120 membres en 2011¹³, puis à quelque 220 au printemps 2014. Le club comporte alors une équipe masculine évoluant en 5^{ème} ligue, une équipe féminine en 4^{ème} ligue, une équipe de juniors B et une de juniors C, deux équipes masculines et une féminine de juniors D, deux équipes masculines et une mixte de juniors E et une école de football. Le grand nombre d'équipes juniors reflète la jeunesse de la population du quartier.

Une richesse du FC Boveresses est qu'il accueille un nombre important de filles. Sur les onze équipes, trois (une d'adultes et deux de juniors) sont exclusivement féminines (les catégories les plus jeunes sont mixtes). Pour les responsables du club, cet essor s'explique par une réelle demande, comme en témoigne l'anecdote suivante :

« Il y a une année et demie, deux petites filles sont venues me demander si elles pouvaient faire une équipe féminine de leur âge. Je leur ai donné dix feuilles d'inscription et leur ai dit que si elles ramenaient ces dix feuilles remplies, je créerais l'équipe. Après seulement dix jours, elles ont ramené toutes les feuilles et on a créé une équipe féminine de juniors D. Six mois après, on a créé une équipe féminine de juniors E et une école de foot pour les filles. » (E3)

¹¹<http://www.caravanesdesquartiers.ch/cc2012/2012/09/06/caravane-fm-boveresses-autoportrait-de-m-birima-niang-samedi-1e-septembre/> (page consultée le 24 juillet 2014)

¹²<http://www.footvaud.ch/index.php?id=668> (page consultée le 24 juillet 2014)

¹³<http://journal.24heures.ch/vaud-regions/lausanne-region/nouveau-centre-sportif-fc-boveresses-2011-02-17> (page consultée le 24 juillet 2014)

L'évolution enregistrée s'explique en partie aussi par un manque d'offres non seulement dans cette partie de la ville mais aussi dans toute l'agglomération lausannoise en ce qui concerne le football féminin :

« Je pense qu'il y en aura de plus en plus parce que tous les clubs n'acceptent pas les filles. C'est un plus pour nous d'avoir toutes ces filles. C'est un peu une volonté du club. Il y a beaucoup d'enfants dans le quartier et donc beaucoup de filles, alors pour l'instant on a trois équipes juniors de filles. Les frères font du foot, et ça pousse les sœurs à venir, c'est bien pour le foot, le foot féminin a de plus en plus de succès et c'est bien pour le FC Boveresses d'avoir ces équipes-là. Certains clubs ont des équipes féminines, mais que des équipes actives. » (E4)

Sensibles aux efforts déployés aux Boveresses, les autorités lausannoises répondent aux appels du quartier et décident la construction d'un centre sportif à Praz-Séchaud. A l'occasion de la présentation du projet, le représentant de la Municipalité souligne le rôle social du club local : « il permet de renforcer le lien social entre les résidents dans une zone où 35% de la population a moins de 16 ans »¹⁴ si bien que « depuis la création du club, les incivilités ont diminué dans le quartier »¹⁵.

Le club participe au « contrat de quartier » en déléguant son président aux séances de la commission de quartier. En outre, les joueurs du FC Boveresses ont disputé, au printemps 2014, un match amical contre une équipe nouvellement formée de requérants d'asile de la structure de jour de l'Etablissement vaudois d'accueil des migrants (EVAM) sise dans le quartier¹⁶.

LES INSTALLATIONS

Toutes les équipes du FC Boveresses s'entraînent à Praz-Séchaud, mais le terrain n'étant pas homologué pour le football à onze, seules les équipes évoluant jusqu'au niveau juniors D peuvent y disputer leurs matchs. Les équipes de football à onze, à partir du niveau juniors C, évoluent sur le terrain de Valmont, l'équipe féminine de 4^{ème} ligue parfois aussi à Vidy.

En 2011, constatant la vétusté des installations de Praz-Séchaud et l'essor rapide du club, la commune de Lausanne finance la construction d'un nouvel édifice abritant quatre vestiaires, une buvette et des locaux de rangements, à hauteur de 1,9 million de francs¹⁷.

Parmi les entraîneurs, les avis sont unanimes:

« Alors ça a tout changé, avant on ne pouvait même pas accéder aux douches, il y avait que deux vestiaires pour toutes les équipes, et les parents n'avaient nulle

¹⁴ <http://www.24heures.ch/vaud-regions/lausanne-region/Le-FC-Boveresses-inaugure-son-nouveau-centre-sportif/story/28529218> (page consultée le 24 juillet 2014)

¹⁵ <http://journal.24heures.ch/vaud-regions/lausanne-region/nouveau-centre-sportif-fc-boveresses-2011-02-17> (page consultée le 24 juillet 2014)

¹⁶ http://www.evam.ch/fileadmin/groups/1/documents_pdf/page14_Association_de_football_des_Boveresses.pdf (page consultée le 24 juillet 2014)

¹⁷ *Ibid.*

part où aller et j'ai vu une différence dans la fréquentation du terrain chez les parents, il y en a beaucoup plus maintenant a la buvette. Avant, j'ai fait un an dans les anciennes installations, je ne voyais pas beaucoup de parents et maintenant ils s'impliquent un peu plus et les visiteurs ont bien plus de plaisir à venir maintenant que de rester au froid, sans rien, et du coup on en profite aussi avec l'équipe pour faire des repas, c'est assez bien ». (E5)

« Là, le vestiaire, il est extraordinaire, parce que ça fait une année et demie, deux ans, on avait des vieux trucs, c'était pas terrible. Là, c'est spacieux, c'est le top. Et puis, il y a l'économie d'énergie...» (E6)

Le seul bémol concerne le manque de place résultant de l'augmentation rapide des membres du club :

« Cette construction, elle a le mérite d'avoir des supers vestiaires, mais la buvette est déjà un peu petite, pour les réunions, quand on se retrouve à quinze, c'est déjà un peu compliqué, et le local matériel est presque déjà un peu petit, mais ça va, c'est incomparable avec ce qu'on avait avant, on a de quoi fonctionner ». (E2)

Ces avis positifs sur le centre sportif ne sont toutefois pas partagés par tout le monde. Les critiques, qui viennent de personnes extérieures au club, portent, d'une part, sur les coûts de construction et la conception du bâtiment, d'autre part, sur l'absence de consultation. Un de nos interlocuteurs parle même de « loupée complète » : « Vu le dénivelé, on aurait pu faire un sous-sol pour le matériel. Les locaux de rangements actuels sont déjà à l'étroit ». Une interlocutrice qualifie le bâtiment de « joli, mais pas pratique ». Mais surtout, tous deux déplorent la manière dont le projet a été mené : « Tout d'un coup, on a appris qu'on allait construire quelque chose ! ». A ce stade, personne ne se serait plus opposé au projet, « de peur qu'il n'y ait finalement rien ». Une autre interlocutrice constate que le centre sportif a engendré des surcoûts pour répondre aux normes Minergie, alors que cet argent aurait pu couvrir d'autres besoins urgents dans le quartier.

Si les avis des membres du club sur le nouveau bâtiment sont unanimement favorables, ils déplorent par contre l'état du terrain :

« Alors c'est le jour et la nuit ! Les installations au niveau des vestiaires, buvette, locales techniques sont très bien, c'est tout neuf, et à côté de ça le terrain est pitoyable, il n'y a pas de système d'irrigation, il suffit qu'il pleuve deux jours de suite, avec les entraînements, le terrain est mort pour une année. On a treize équipes qui s'entraînent dessus, des actifs aux petits de six ans, ce qui fait qu'il y a beaucoup de passage, des fois cinq entraînements par jour et le terrain se désintègre rapidement et comme les juniors jouent leurs matchs ici il y a souvent des plaintes des autres équipes à l'encontre de l'état du terrain. En plus beaucoup d'équipes comme Lutry, Pully, ont des terrains synthétiques et ont

l'habitude de jouer sur des terrains plats et rapides. C'est parfois un avantage parce que les autres équipes ne sont pas habituées à jouer sur un terrain comme celui-là, mais c'est moins agréable. Les équipes d'actifs et depuis les juniors C jouent sur le terrain de Valmont, et les filles à Vidy, parce que celui de Praz-Séchaud n'est pas homologué pour les matchs à onze, mais elles s'entraînent quand même ici ». (E3)

Une joueuse de l'équipe féminine ajoute :

« Nous jouons à Vidy, et ça n'a pas beaucoup de sens, même si on commence à s'habituer, mais c'est un peu comme si on jouait tous nos matchs à l'extérieur. Et à Vidy, on passe après tous les autres clubs, parce qu'il y a Stade Lausanne, Lausanne-Sport, et la priorité est donnée aux équipes masculines d'abord et ensuite aux grands clubs. Donc s'il pleut, on n'a pas tout de suite accès au synthétique ». (E1)

GESTION ET FINANCES

Selon les dires de plusieurs interlocuteurs, le club ne reposerait pas sur des structures consolidées et sa gestion est du club serait déficiente. Après sa fondation, beaucoup d'habitants ayant une vision militante de la vie de quartier ont voulu soutenir le club et se sont engagés dans son comité, mais ils auraient vite déchanté. Le club souffrirait du fait qu'en son sein, plusieurs visions très différentes de l'associatif coexistent. Il y aurait des différences socioculturelles marquées au sujet du fonctionnement d'une association, d'un club. Plusieurs personnes se seraient retirées du comité parce qu'elles n'étaient pas d'accord avec le mode de fonctionnement.

Cette question de la gestion est semble-t-il régulièrement évoquée dans les discussions entre membres du comité. Elle se pose sous la forme d'un dilemme : faut-il continuer de croître pour répondre à la demande des jeunes du quartier ou faut-il consolider d'abord les structures, quitte à refuser de nouveaux adhérents. Très clairement, le président penche en faveur de l'accueil et son point de vue s'est imposé, lui et le vice-président s'efforçant de combler au mieux les lacunes administratives. La difficulté réside alors dans le fait qu'un cercle restreint de personnes assume à la fois de nombreuses tâches sportives et administratives. La solution qui se dessine consiste à faire appel aux joueurs et joueuses en vue de prendre les rennes d'une équipe d'une catégorie d'âge plus jeune. Ce système de relève semble bien fonctionner, mais pas encore au point de libérer de grandes ressources au niveau administratif. Pour les responsables du club, la situation va toutefois en s'améliorant, comme l'explique le vice-président, qui se charge de l'administration du club :

« On m'a poussé dans le dos et je suis devenu vice-président. C'était une nécessité. Quand je suis arrivé, il y avait deux ans et demi de vie, il y avait peu de

structure administrative, tout avançait tant bien que mal et j'ai instauré des réunions d'entraîneurs régulières et on savait pas trop quoi se dire au début, et peu à peu, il y a eu un ordre du jour, un programme, et c'est en train de se structurer... »

De toute évidence, le club ne dispose que de peu de moyens financiers au regard de sa taille. La réputation du quartier et le fait que le club manque (encore) de visibilité – le club est jeune et le niveau sportif de ses équipes ne lui permet pas de se faire connaître – complique la recherche de sponsors. Outre le « mécénat » (qu'il est impossible à chiffrer en l'état des connaissances), le club compte principalement sur les cotisations de ses membres : « Si je tiens compte du nombre de membres qu'on a aujourd'hui, ça nous permet d'avoir un budget à peu près convenable ». Certaines personnes ayant toutefois du mal à payer les cotisations (« ça concerne quand même un 25% à l'heure actuelle. [...] C'est dû au fait qu'on est certainement dans un quartier assez compliqué »), les responsables ont dû agir : « on a trouvé la solution. On a mis en place un système où on n'exclut pas les joueurs des entraînements, mais on suspend les activités officielles de championnat, ils ne jouent pas les matchs tant qu'ils n'ont pas payé les cotisations ».

Par ailleurs, le club bénéficie du soutien de la ville de Lausanne (« grâce aux subventions, on arrive à boucler les comptes »), mais pas des instances footballistiques. Les responsables avouent souffrir de leur manque de compétences et d'expériences dans ce domaine :

« De notre côté, on est mal renseigné. Il semblerait qu'on n'a pas le quota de diplômes d'entraîneurs J+S pour recevoir une redevance. Il semblerait qu'il faut un certain nombre d'entraîneurs diplômés pour la recevoir, mais on n'est pas suffisamment au courant pour pouvoir revendiquer ça et on a tellement de tâches courantes à assumer qu'on n'arrive pas à consacrer du temps pour ces choses-là. Je ne désespère pas, on va y arriver, mais c'est vrai que pendant deux ou trois ans, on aurait eu droit à certaines aides dont on n'était pas au courant et on n'a rien demandé à personne. Et tout à coup, on a appris ça et la lettre, elle existe et elle a plus qu'à partir. Par exemple, l'aide au loyer, parce qu'on finance en partie le terrain de Valmont, et bien on ne savait pas qu'on pouvait demander à la ville de Lausanne une contribution, des choses comme ça. La ville nous aide plus, elle nous a mieux encadré que les instances footballistiques ». (E2)

Compte tenu des faibles rentrées d'argent, le club fait beaucoup appel au bénévolat. Et pour cause : les moyens financiers ne permettent pas d'accorder des rémunérations aux entraîneurs : « on ne peut donner que des défraiements, mais les recommandations de rémunérations de l'ACVF (Association cantonale vaudoise de football), on n'y arrive pas ». Mais le travail avec des bénévoles n'est pas toujours simple :

« C'est un peu lourd administrativement, le club étant jeune, quand j'ai pris cette charge, on a eu un peu de mal à déléguer. Vu qu'il y a beaucoup de bénévoles, c'est difficile d'avoir des exigences strictes, et je n'aime pas quand c'est mal fait.

Ce qui fait que peu à peu, je peux avoir des exigences, mais des petites choses, qui peuvent aider, j'identifie des tâches qui peuvent être facilement déléguées, qui sollicitent moins, mais dans la gestion globale, je garderai les rennes, et dans l'opérationnel je pourrai déléguer un peu. On a commencé à déléguer un peu, le responsable technique a une fonction bien établie, le responsable des arbitres aussi, les entraîneurs ont un rôle dans l'enregistrement des joueurs qui a été bien défini et qui me facilite la tâche. Peu à peu, il y a des processus comme ça qui ont été mis en place, qui font que c'est gérable. Mais mon objectif de délégation n'est pas atteint je dirais. J'aurais besoin de plus de volontaires, pas de bénévoles, c'est plus que du bénévolat d'être volontaire. Des gens qui s'impliquent et qui s'intéressent au processus. On peut pas avoir de rôle de secrétaire par exemple, le secrétaire dans un club devrait tenir un rôle de secrétaire général, donc avec une vision du foot et des besoins de terrain pour être répondant auprès du responsable technique et du responsable des arbitres, auprès du coach J+S, savoir que ça existe, et avoir un œil un peu sur tout, et ce rôle de secrétaire général, c'est un peu ce que je suis en train de faire... » (E2)

S'il est parfois difficile à gérer, le bénévolat, tel qu'il est pratiqué au FC Boveresses, présente l'avantage que des jeunes du quartier peuvent participer activement à la vie du club, ce qui est valorisant et contribue à renforcer les liens au sein du club.

5. ANALYSES

UN LIEU D'INTERACTIONS RELATIONNELLES

Dans les témoignages recueillis, le centre sportif est souvent décrit comme un lieu « où on se retrouve », « où on sait qu'on va rencontrer quelqu'un », un lieu d'interactions sociales. La plupart des interlocuteurs soulignent le changement qui s'est opéré suite à la construction du bâtiment, avec sa buvette, et à l'aménagement de la terrasse et des « gradins » (trois ou quatre grandes marches en béton permettant de s'asseoir) :

« Ça attire beaucoup plus de gens, on connaît beaucoup plus de personnes qu'avant, il y a plus de convivialité. C'est un lieu où on peut se rencontrer, discuter. Avant, il n'y en avait pas. C'étaient juste les vestiaires... [...] Les matchs étaient déjà là. Mais c'est devenu un lieu de vie, d'un point de vue sportif, mais aussi social dans le quartier. C'est important, c'est sûr. » (E8)

Alors que jusque-là les joueurs quittaient généralement les lieux une fois l'entraînement terminé, les nouvelles installations les ont amenés à se retrouver avant et à rester sur place après avoir s'être entraînés. En outre, le lieu attire des amis et des habitants du quartier qui ne jouent pas au football. Lors des matchs disputés par les juniors, les parents des locaux

mais aussi ceux des joueurs de l'équipe adverse disposent maintenant d'un lieu où ils peuvent s'asseoir, discuter et « boire un verre » :

« La nouvelle buvette, c'est maintenant un lieu de réunion pour nous mais aussi pour les parents. Avant on voyait jamais les parents, c'était la garderie ici, alors que maintenant, il y a un peu plus de parents qui viennent pour les matchs... avant les équipes adverses venaient et il y avait que des parents des équipes adverses, et ils allaient boire des verres au café des Boveresses [dans un immeuble en face du terrain, en contrebas de l'avenue des Boveresses], et quand il faisait mauvais, ils restaient dans le café. » (E2)

Cependant, relativement peu de monde profite de cette offre :

« Les parents ne restent pas longtemps après les matchs, ils attendent que les filles se douchent et partent une demi-heure après la fin du match. Ils mangent à midi en famille, profitent de se retrouver le week-end. Ils me proposent un coca, on boit un verre pendant un quart d'heure. » (E3)

Nos propres observations confirment à tout le moins que le nombre d'adultes qui fréquentent la buvette demeure faible en regard du nombre de pratiquants. Par contre, les jeunes s'y retrouvent volontiers, mais consomment peu. Cette situation a pour conséquence que les recettes sont faibles. Bien que raisonnables, le prix des boissons et des collations (croque-monsieur, hot-dogs, etc.) constitue un frein. Pour cette raison, le président souhaite que le terrain soit rapidement réaménagé, de manière à ce que les équipes « adultes » puissent y disputer leurs matchs, ce qui amènerait sur place des clients potentiels. Pour autant, les innombrables heures que lui et d'autres membres du comité passent sur place ne sont pas superflues. En effet, force est de constater que la buvette du FC Boveresses est aujourd'hui un lieu offrant un accueil.

Si la buvette et la terrasse sont devenues de lieux de sociabilité des jeunes, le terrain et ses abords le sont devenus pour les enfants du quartier. En particulier, le mercredi après-midi, lorsque l'école de football et les équipes de juniors s'entraînent, les lieux sont littéralement pris d'assaut par les joueurs bien sûr, mais aussi par un nombre au moins égal d'enfants, filles et garçons réunis :

« Les jeunes, ils sont davantage au terrain. [...] Il y a plus de jeunes qui sont là. C'est un peu un point de rencontre. Un de plus par rapport au centre. Le centre c'est différent, c'est plus petit. » (E9)

Pour les jeunes, le centre sportif est donc venu compléter l'offre d'activités et diversifier les lieux d'interaction :

« C'est un plus, ça ne fait qu'améliorer ce qui est déjà fait par les autres associations. » (E4)

Si nos interlocuteurs n'oublient pas de relever les autres possibilités, ils soulignent néanmoins que le football touche un public plus large:

« On est quand même dans un quartier entre guillemets défavorisé, les juniors ne font pas du violon pendant une leçon de cheval, donc vous voyez souvent des tout petits se faire des passes sur un trottoir en se déplaçant ». (E7)

Cette diversification a profité aussi, et peut-être surtout, aux filles et plus particulièrement aux adolescentes dans la mesure où le centre des loisirs, dont la vocation première est d'offrir un accueil, est fréquenté essentiellement par des garçons :

« Il doit y avoir l'idée de changer de style, de ne pas se cantonner dans des rôles essentiellement féminins. Ça permet aux jeunes filles d'avoir une autre palette de comportement, de faire autre chose, de faire des choses que les garçons faisaient. C'est vrai que nous, ici, on a peu de filles. Ça arrive qu'il y ait des soirées où il y a six ou sept filles, qui restent deux heures. Mais la majorité, en tout cas sur 30 ans, c'est quasi que des garçons qui viennent. » (E10)

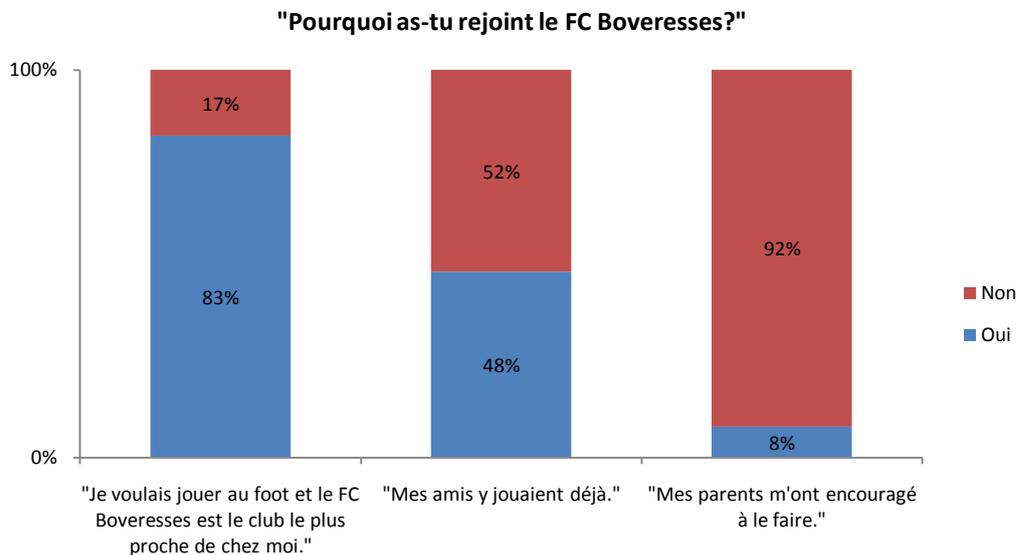
Le succès du football auprès des filles du quartier mérite d'être relevé. Il peut s'expliquer par le fait que ce sport exerce un attrait de plus en plus fort sur elles, en dépit du fait que les championnats et les tournois féminins ne soit guère couverts par la presse. Des films comme *Bend it like Beckham* et la « peopolisation » du monde du sport – les footballeurs se retrouvent aux côtés des acteurs de cinéma dans les magazines pour jeunes – ont sans doute contribué à ce phénomène. De plus, les réseaux par câble et les antennes paraboliques permettent aux familles immigrées de suivre les rencontres disputées dans leur pays d'origine. S'agissant du FC Boveresses, il est indéniable que la proximité du terrain a contribué au succès du club et à l'augmentation des effectifs des garçons et des filles en particulier. Une autre condition sine qua non est l'existence d'un nombre suffisant de vestiaires séparés pour filles et garçons¹⁸. Il est notoire que les difficultés d'accès aux infrastructures empêchent de nombreuses équipes localisées en milieu urbain de fonder des équipes juniors et des équipes féminines (Poli et al. 2012). Enfin, les parents apprécient que leurs enfants pratiquent une activité encadrée :

« Il y a un club de foot dans leur quartier et donc l'accès est plus facile, ils peuvent venir tout seuls, sans les parents, il y a toujours du monde au bord du terrain, à la buvette. Il y a une ambiance qui se crée tous les jours ici et je pense que c'est mieux qu'ils viennent ici plutôt que de traîner et de faire n'importe quoi comme c'était le cas il y a quelques années. » (E11)

L'importance de la proximité du terrain ressort également de l'enquête menée auprès des juniors. Une des questions portait en effet sur les raisons qui les avaient amenés à se joindre au club (voir graphique ci-dessous). Deux motifs (souvent combinés) l'emportent : plus de

¹⁸ Un article de presse paru dans le journal gratuit *20minuten* (17.9.2014) évoque la situation de plusieurs clubs de la région zurichoise qui ont renoncé à créer des équipes féminines faute de vestiaires.

80% ont répondu qu'ils ont choisi le FC Boveresses parce que c'est le club le plus proche de chez eux, et près de 50% ont rejoint le club parce qu'ils y avaient des copains.

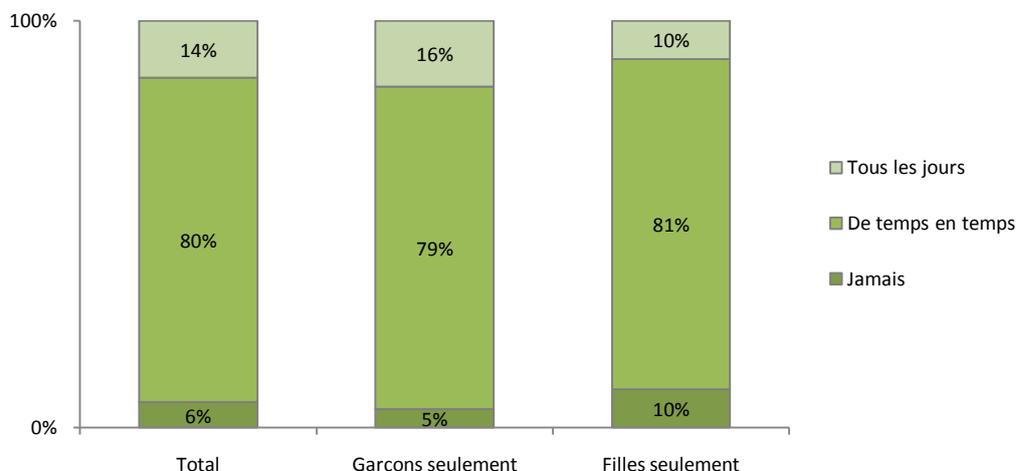


En raison de la présence simultanée du club et du centre sportif, le potentiel de l'un comme de l'autre en tant que vecteur d'intégration relationnelle se trouve renforcé. Le club confère en quelque sorte une portée institutionnelle au terrain, qui devient ainsi un lieu d'activité reconnu de la part des habitants du quartier. En contrepartie, le terrain donne une plus grande visibilité au club et facilite les adhésions. L'occupation du terrain a augmenté de manière significative suite à la création du club, créant un véritable effet « boule de neige » :

« Je pense que la majorité des enfants sont ici maintenant, alors qu'avant ils traînaient un peu partout dans le quartier. C'est plus encadré, et le foot a pris une énorme place dans les activités hors école des enfants. Je n'ai jamais vu autant de monde près de ce terrain avant que le club ne soit là. Je me dis qu'on dirait le FC La Sallaz quand j'étais en junior, ça m'impressionne, les enfants qui ne s'entraînent pas aujourd'hui sont quand même là. Ça, je ne le voyais pas quand j'habitais ici dans mon enfance. » (E11)

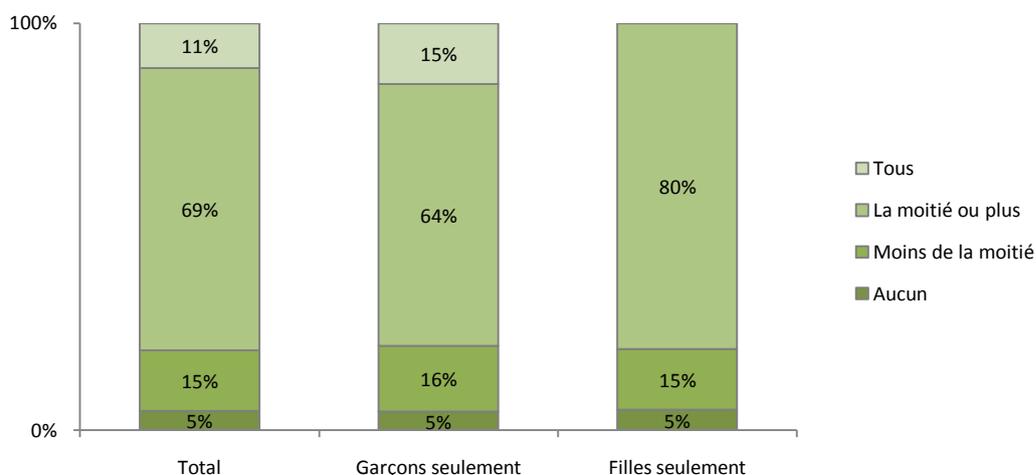
Sans surprise, l'enquête montre que la plupart des juniors fréquentent également le terrain en dehors des entraînements et des matchs de leur équipe. Toutefois, cette présence reste occasionnelle (moins d'une fois par semaine).

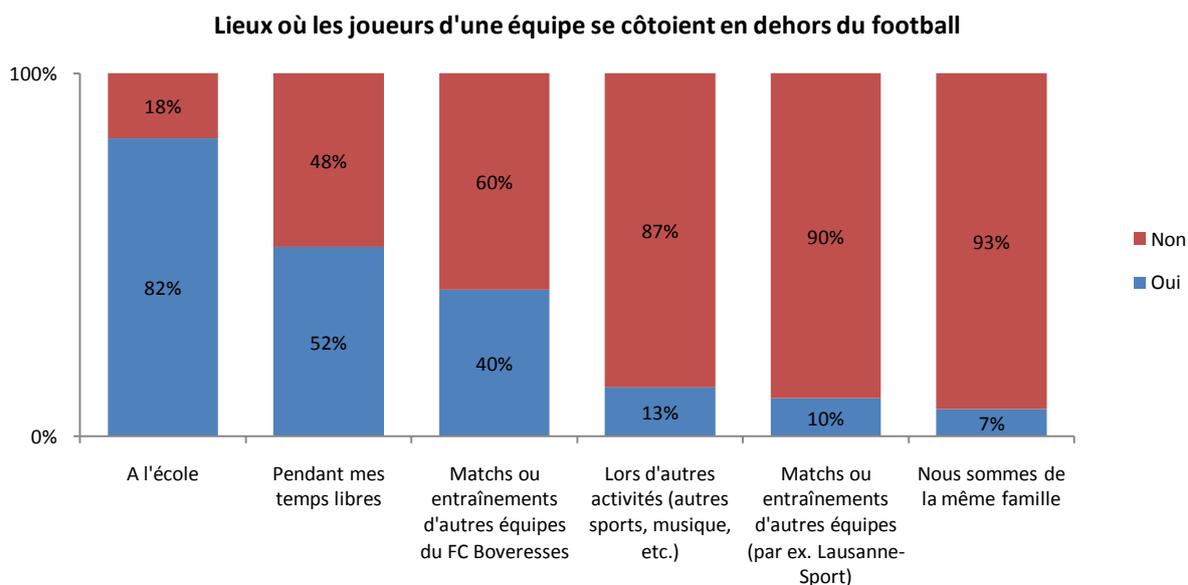
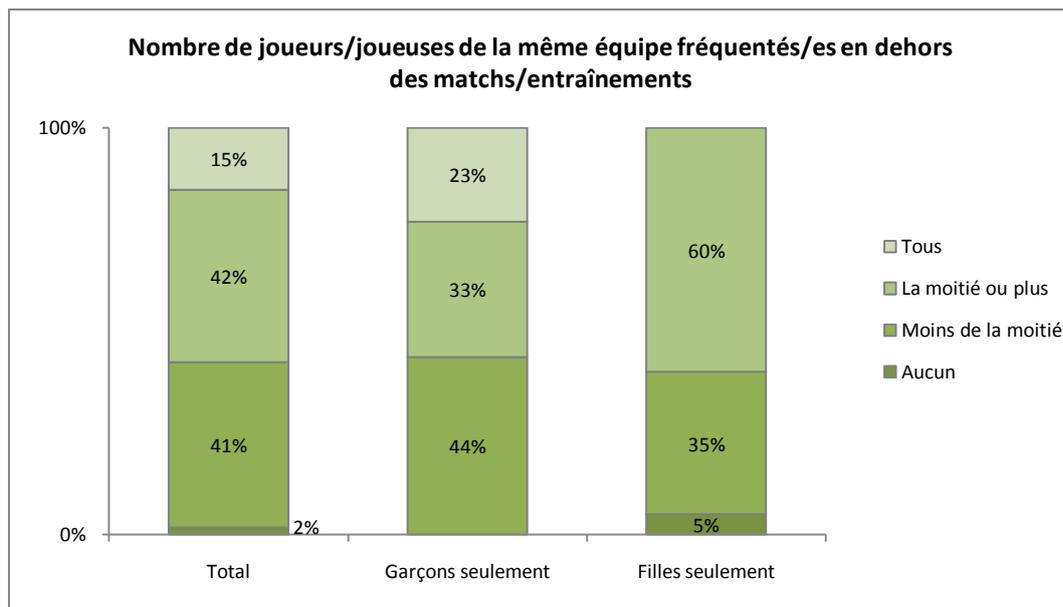
Fréquentation du terrain en dehors des matchs et des entraînements de son équipe



Les trois prochains graphiques mettent en lumière les liens privilégiés qu’entretiennent les membres des équipes juniors, une situation qui peut bien sûr aggraver des discordes si elles ne sont pas apaisées par des tiers (parents, enseignants, entraîneurs, etc.). La grande majorité des enfants interrogés affirment qu’ils connaissaient déjà beaucoup de leurs coéquipiers avant de rejoindre le club. Plus de 90 % des juniors, chez les filles et les garçons, se côtoient actuellement en dehors du football, en premier lieu à l’école, qui reste leur principal lieu d’interaction. Dans le troisième graphique, il apparaît en outre que les activités du club – matchs et entraînements des autres équipes – constituent également des occasions d’interaction pour 40% des participants à l’enquête.

"Combien de joueurs/joueuses de ton équipe connaissais-tu déjà avant de rejoindre le FC Boveresses?"





Le centre sportif, tel qu'il nous apparaît à travers les témoignages, matérialise en quelque sorte l'ancrage du club dans le quartier. L'appropriation de cet espace se répercute sur la manière dont les usagers s'y comportent :

« Maintenant ce qui change, c'est que quand la buvette est fermée, il y en a qui se retrouvent sur les gradins. Et ça a énormément officialisé l'existence du club. Le terrain était occupé avant mais aussi pour des pique-niques et on retrouvait des paquets de chips, des bouteilles en PET, même des bouteilles en verre, ce qui n'est plus le cas. Le sentiment d'appartenance au club augmente le succès de la place. » (E2)

Le club contribue donc à développer un sentiment d'appartenance au quartier, notamment parmi les jeunes, un point que relèvent du reste plusieurs interlocuteurs :

« Les juniors sont fiers d'avoir un club appelé FC Boveresses, c'est une façon de s'identifier au quartier. Ils se sentent appartenir au quartier au travers du club, et en plus il y a une demande, il y a beaucoup de jeunes, qui s'identifient, comme ils disent, au "10-10" [1010 étant le code postal du nord-est de Lausanne] ». » (E4)

UN LIEU D'INTERCULTURALITÉ

Comme indiqué plus haut, les clubs de football peuvent être qualifiés de « lieux d'interculturalité » dans la mesure où ils sont ouverts et regroupent des individus aux profils divers. Un club bien tenu favorise les interactions entre individus des « identités multiples et recomposées » et participe ainsi au développement de la vie locale. En contrepartie, il bénéficie d'une reconnaissance de la part des pouvoirs publics et des habitants du quartier.

Interrogés au sujet de l'existence de problèmes liés à la diversité des origines et des nationalités, les entraîneurs en particulier suggèrent que les différences s'estompent voire disparaissent sur le terrain :

« Il y a tout le temps les mêmes enfants qui sont tout le temps aux bords du terrain, même quand il n'y a pas de match ou d'entraînement, mais il n'y a pas vraiment de distinctions par rapport à la nationalité. » (E3)

« Alors je peux affirmer que c'est l'objectif collectif qui prime sur le terrain, il n'y a pas de différence sur le terrain. » (E2)

De manière générale, la diversité ne semble donc pas être un problème aujourd'hui aux Boveresses. A juste titre, un entraîneur rappelle que les enfants sont confrontés au quotidien à cette mixité des origines et des nationalités, surtout à l'école :

« Ici il y a presque onze nationalités à chaque match, mais je pense que ça se passe bien aussi parce qu'ils ont l'habitude de ça. C'est comme ça à l'école, ils se connaissent déjà avant. Je ne sais même pas s'ils font attention à ça, eux. » (E4)

Si les entraîneurs affirment que les différences ne posent pas de problèmes dans le fonctionnement du club, ils se retrouvent néanmoins confrontés à des situations dans lesquelles ils doivent intervenir. Tel peut par exemple être le cas lorsque plusieurs membres d'une équipe parlent une langue étrangère :

« Ça arrive qu'elles [les joueuses] parlent albanais, si elles veulent cacher quelque chose, mais ce n'est pas dérangeant, elles respectent les autres, s'il faut, je leur fais la remarque, mais je ne dois pas le faire souvent... » (E1)

L'entraîneur suggère en l'occurrence que les joueuses font preuve de compréhension et de respect envers les autres membres de l'équipe. Bien que les responsables tendent à généralement minimiser les difficultés par souci de donner une bonne image du club, ce commentaire donne sans doute un bon reflet du climat qui règne actuellement au sein des équipes juniors. Néanmoins, il arrive que des incidents surgissent :

« Il y a eu des problèmes, dans ma première année par exemple, avec un tamoul, même moi je le dis et je ne devrais pas, et les autres gamins l'appelaient tout le temps comme ça, "tamoul, tamoul,..." pendant l'entraînement. J'entendais, mais je ne me suis pas rendu compte que ça le touchait, et c'est quand j'ai vu le gamin pleurer que j'ai arrêté l'entraînement et que j'ai vraiment poussé un "gueulée". Je leur ai dit que c'était inadmissible de penser comme ça. On est tous pareils, on a tous des origines différentes. Je leur ai dit qu'il n'y avait pas de ça au foot, ni en dehors d'ailleurs... et depuis j'ai jamais eu de gros problèmes, quelques insultes mais ça se règle tout de suite, je n'accepte pas qu'ils s'insultent. » (E11)

« J'en ai eu une fois un qui a dit que les musulmans étaient meilleurs que les autres. Ça m'est arrivé qu'une fois. Je lui ai dit, écoute, les musulmans, ce n'est pas mon problème [...]. Là on parle foot, terminé. Et puis là, il a compris je pense. En tout cas, il n'est pas revenu sur le sujet. Alors ça, c'est clair qu'on ne pourrait pas accepter qu'ils commencent à dire que l'un est meilleur que l'autre, ça n'a rien à voir ici. J'ai tout de suite dit, écoute ta religion, si tu penses que c'est la meilleure, tu penses ce que tu veux, mais tu ne viens pas le dire ici. » (E6)

Bien que rares, ces accrocs préoccupent les entraîneurs qui sont confrontés à des situations auxquelles ils ne sont pas préparés ou qui les prennent au dépourvu. Dans les deux cas relatés, l'entraîneur a rappelé à ses joueurs qu'ils étaient là pour jouer au football et que le fonctionnement d'une équipe ne pouvait pas tolérer des clivages. A cet égard se pose la question de savoir si ces règles sont aussi transférées en dehors du football. Selon le président, ce ne serait pas toujours le cas.

Un autre entraîneur encore a fait part d'un différend avec le père d'un junior qu'il avait empoigné parce que celui-ci avait menacé un autre membre de l'équipe :

« Et puis voilà, sur le moment, il [le père] disait qu'il voulait appeler la police, etc. Il ne voulait pas savoir ce qui s'était passé, pour lui c'était scandaleux, je me suis excusé, voilà, ça s'est pas calmé [...]. Il faut voir, il y a une question de culture, de mentalité, parce qu'avec un parent de nationalité suisse, ça se serait passé différemment. » (E8)

L'enfant est resté au club, mais l'entraîneur regrette que les choses ne se soient pas vraiment apaisées, le litige restant en somme ouvert. Ce type de situation, qui se rencontre sans doute dans un grand nombre d'associations, sportives ou autres, est difficile à gérer et à assumer. Il montre aussi les malentendus et les conflits qui peuvent naître au sein d'un

club tel que le FC Boveresses. De manière générale, les entraîneurs estiment toutefois que les incidents nécessitant une intervention de leur part sont rares. Ils souhaiteraient néanmoins un meilleur soutien de la part des parents et que ceux-ci s'impliquent davantage dans les activités footballistiques de leurs enfants :

« Chez les parents, c'est toujours les mêmes qui viennent regarder les matchs. Il y en a trois ou quatre sur quatorze qui viennent, et il y a souvent les deux ou trois dont j'ai déjà eu plusieurs enfants. Sinon, c'est très difficile d'avoir des contacts. Il y a des gosses, ça fait bientôt une année qu'ils sont avec moi et je n'ai jamais vu les parents. [...] J'ai fait une réunion une fois, en disant que c'était lié aux problèmes de l'équipe et que la présence des parents était obligatoire, et seulement quatre sont venus, toujours les mêmes ! [...] Je pense que certains les laissent aller au foot en se disant "ils sont bien, on les laisse" mais en fait ils ne s'intéressent pas à ce que font leurs gamins. [...] Ici ils viennent pour donner un coup de main avec les voitures. En général on a besoin de quatre voitures, et s'il y a six ou sept voitures, il y a trois ou quatre parents qui disent "ah il y a assez de voitures ? Alors je ne viens pas au match...". Ils se sont levés et ils ne font même pas l'effort de venir au match, ça me dépasse... Je ne sais pas quoi leur dire, mais j'aimerais des fois leur dire que ce n'est pas normal. » (E11)

Pour cette raison, plusieurs entraîneurs considèrent qu'aux yeux d'une partie des parents, le club de football fait office de garderie :

« C'est dommage parce que pour beaucoup de parents on a l'impression d'être des baby-sitters. Ils nous laissent leurs gosses pendant quelques heures, comme ça ils sont tranquilles. » (E5)

Pour autant, cette attitude n'est pas condamnée. Les entraîneurs l'expliquent en effet en renvoyant au tissu socio-économique du quartier. Les familles y sont souvent nombreuses, et beaucoup de parents travaillent de manière irrégulière, en partie le week-end. De ce fait, leur emploi du temps est incompatible avec les horaires footballistiques de leurs enfants :

« Je pense que les gens travaillent, c'est un quartier populaire, c'est des familles nombreuses, donc il y a d'autres enfants dont ils doivent s'occuper, d'autres n'ont pas forcément le permis de conduire, l'entraînement est tôt, donc certains ne sont pas encore rentrés ou veulent se reposer, je pense qu'il y a plusieurs raisons... [...] Mais j'en vois dans le quartier, dans le bus. J'ai parlé avec une mère dans le bus l'autre jour, et elle m'a dit qu'elle a quatre enfants, et tous font du foot. Elle ne vient pas forcément aux matchs, elle a déjà pas mal de choses à faire et des fois, ça lui fait du bien d'être un moment seule à la maison, elle me racontait la situation à l'école, ils sont contents quand ils nous voient, d'interagir avec nous, ils veulent savoir comment ça se passe... » (E1)

Pourtant, il existerait bien, aux yeux d'une partie de nos interlocuteurs, des différences dans l'appréhension du football par les différentes collectivités représentées dans le quartier. Ainsi, les parents originaires de pays ayant une « tradition footballistique forte » seraient davantage enclins à suivre les matchs et les entraînements de leurs enfants :

« Je sais que les Italiens viendront aux matchs par exemple. » (E11)

« Je dirais que les parents les plus assidus, indépendamment des mamans qui sont là pour amener ou reprendre leurs enfants, c'est la communauté des Balkans, qui sont des foteux aussi. » (E 2)

« Les Albanais par exemple sont tout le temps au bord du terrain, ils encouragent les enfants, ils corrigent, donnent des conseils. Un des Portugais vient souvent voir les matchs. [...] Il y a plus d'Albanais, mais c'est normal parce que j'ai beaucoup d'albanaises dans mon équipe. Il y a toujours deux Portugais qui sont là, et une mère italienne qui est là presque à tous les matchs. Beaucoup repartent directement à la fin du match. A domicile, il y a souvent sept ou huit parents, et à l'extérieur, c'est toujours les mêmes, un Portugais et deux ou trois Albanais. » (E3)

« Il y en a que je n'ai jamais vu, souvent des musulmans, ce n'est pas en mal que je dis ça, c'est une constatation... [...] Je pense aussi que c'est des gens qui, à la base, n'ont aucun intérêt dans le foot. » (E11)

Si elle est déplorée, la faible affluence lors des matchs permet toutefois aux entraîneurs de travailler plus tranquillement parce que moins perturbés par les interventions intempestives de parents installés le long de la ligne de touche. En fait, le problème semble plutôt se situer au niveau de l'absence de reconnaissance du travail accompli par les entraîneurs.

S'agissant des relations avec les parents, la principale difficulté concerne le fonctionnement du club. En effet, le règlement des cotisations et la présence des parents lors des séances d'équipes laissent à désirer. En l'occurrence, le problème semble surtout être d'ordre linguistique : tous les habitants du quartier ne maîtrisant pas le français, ils ne lisent pas les circulaires qui leurs sont adressées. Cette situation, qui préoccupe aussi les enseignants, peut être une cause de repli qui empêche les parents de s'impliquer dans les activités de leurs enfants. Dans ces familles, ces derniers sont souvent les seuls à parler le français et sont de ce fait appelés souvent à assumer une fonction d'intermédiaire entre les entraîneurs et les parents :

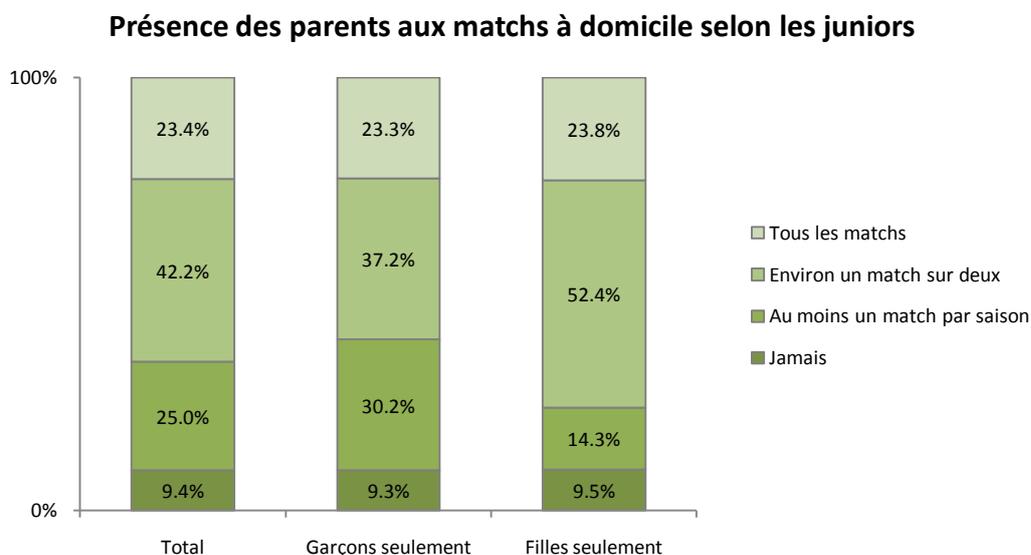
« Les problèmes qu'on peut rencontrer sur le terrain sont moindres. C'est dans l'administratif que c'est plus important. Quand on communique avec les parents concernant les enfants, on a souvent affaire à des gens qui n'écrivent même pas leur langue maternelle, donc ils ne peuvent pas lire la nôtre. J'imagine que l'enfant traduit... et c'est des problèmes de cohésion entre les parents au bord

du terrain, mais ça, ça s'est bien arrangé avec la buvette. Si on organise une séance de parents, on sait où les recevoir, ce qui n'était pas le cas avant, c'est aussi une des raisons pour laquelle ça s'est arrangé. » (E2)

Cet interlocuteur insiste néanmoins sur le fait que la situation va en s'améliorant :

« Personnellement je les (les parents) trouve assez... je ne dirais pas distants, mais j'ai le sentiment qu'ils ont de la peine à créer des ponts. Eux, ils ont plus de mal que leurs enfants à créer des ponts entre les cultures. Mais ça s'améliore parce que l'identité "club" est plus forte qu'avant, c'est un point non négligeable. Par contre, on les trouve la plupart du temps très reconnaissants du travail qu'on fait. » (E2)

Cette dernière remarque évoquant la gratitude des parents à l'égard des responsables du club et des entraîneurs montre que la perception des uns et des autres change selon la perspective. Les entraîneurs sont également contredits en partie par les enfants, selon lesquels une grande majorité des parents assisteraient à « environ un match sur deux » à Praz-Séchaud (plus de 60%, filles et garçons réunis).



Une explication plausible de ces différences est fournie par un entraîneur, selon lequel la présence et l'implication des parents décroissent à mesure que les enfants grandissent. Or la grande majorité des juniors interrogés par questionnaire jouent dans les catégories les plus jeunes (jusqu'au juniors C).

De manière générale, les relations entre les entraîneurs et les parents sont plus délicates en ce qui concerne les équipes féminines, qui comptent une forte proportion de joueuses d'origine balkanique et de confession musulmane :

« J'ai dû appeler trois papas qui ne voulaient pas laisser jouer leur fille. C'est souvent des questions de principes ou de religion. [...] Au début la fille venait et après elle a arrêté parce que les parents ne voulaient pas qu'elle fasse du foot sérieusement. Quand c'est l'après-midi avec ses copines ça va, mais quand c'est officiel, qu'il faut la signature des parents et la copie de la carte d'identité, là, ça pose problème [...], mais je les ai appelés et ça s'est arrangé, et maintenant elles jouent avec nous. » (E3)

En l'occurrence, l'établissement d'une relation de confiance entre l'entraîneur et les parents a permis de lever les inquiétudes de ces derniers. L'assise locale du club et le fait que les parents aient ainsi une possibilité de contrôle ont certainement favorisé leur décision.

UN LIEU D'ÉDUCATION ET DE RESPONSABILISATION

Les éducateurs sportifs établissent couramment des liens entre la pratique sportive et l'acquisition de normes et de valeurs (esprit d'équipe, discipline, fair-play, etc.) propres à influencer le comportement social des joueurs en dehors de la sphère sportive. Ils réaffirment ainsi le rôle cathartique du sport, c'est-à-dire sa capacité à canaliser et à réduire les agressions et à la violence dans la société. Toutefois, de nombreux travaux démontrent que la pratique sportive peut également être un lieu d'apprentissage de comportements déviants (tricherie, exclusion des plus faibles, etc.), une évolution qui tendrait même à se renforcer de nos jours (pour une vue d'ensemble de ces phénomènes, voir par exemple Coalter2007).

Aux Boveresses, les responsables soulignent eux aussi le fait qu'ils ne prodiguent pas seulement une éducation footballistique aux enfants, mais qu'ils leur inculquent également du savoir-vivre :

« C'est vraiment une satisfaction personnelle de voir qu'on leur apprend quelque chose et ce n'est pas qu'un apprentissage footballistique, c'est vraiment une pédagogie entière. On leur apprend même à faire leurs lacets, on leur apprend la politesse, à vivre en communauté, à être gentil avec ses copains, et c'est vraiment génial de voir comment les jeunes évoluent du début à la fin de la saison. [...] C'est un quartier difficile mais on voit une grande différence avec le début, ils se sont beaucoup calmés. Mais quand j'ai commencé il y avait une ou deux bagarres par semaine dans l'équipe, pendant les entraînements. Au début, c'était un peu violent mais on leur a appris à se respecter mutuellement et maintenant ça va mieux. Avant ils ne disaient presque pas bonjour aux adultes et on leur apprend ça aussi, ils disent "bonjour" et "au revoir" à l'entraîneur, au président, à ceux qu'ils doivent respecter. On voit une évolution et c'est génial. Et ça a changé en une année ou deux et les nouveaux comprennent tout de suite, en deux semaines, et si ça se passe mal, on fait quelques punitions, quelques tours de terrains... » (E5)

Un autre entraîneur fait un parallèle entre l'apprentissage du football et la vie en société. Selon lui, le football, de par sa dimension collective, apprend aux enfants la vie en communauté :

« C'est vrai que je prends à cœur le côté éducatif des enfants ici, leur apprendre à se structurer, parce qu'au football, on ne peut rien faire individuellement, absolument rien. On peut jouer avec le meilleur joueur du monde, mais s'il joue tout seul, on ne peut strictement rien faire. On est obligé de jouer en équipe, il faut leur apprendre le collectif, c'est-à-dire qu'il y a une interdépendance entre les joueurs, c'est ce côté que j'essaie de leur apprendre. Tu peux être bon, mais tu as besoin du copain d'à côté, donc tu dois être collectif, donc tu dois apprendre à vivre avec. » (E8)

Pour autant, les entraîneurs ne sont pas dupes. Ils sont conscients que les « bonnes manières » apprises à l'entraînement ne sont pas toujours mises en pratique après la sortie des vestiaires (« je sais qu'une fois que l'entraînement est fini, tous ne se comportent pas aussi bien dehors », E11). Cependant, plusieurs interlocuteurs ont indiqué qu'ils avaient reçu des remerciements de la part de parents qui ont constaté une évolution positive dans le comportement de leurs enfants depuis leur adhésion au club :

« J'ai eu des échos de parents qui me disaient que ça allait mieux depuis que leur fils faisait du foot, qu'ils étaient super bien cadrés et que ça allait mieux à la maison aussi. C'est tout bête mais il y en a aussi qui m'ont dit qu'avant leur fils mangeait beaucoup de cochonneries, qu'il prenait du poids, et je leur ai dit de faire attention, et ça a un peu changé leurs habitudes alimentaires. » (E11)

En s'exprimant sur les habitudes alimentaires par exemple, mais aussi en insistant sur des notions de politesse ou de respect, les entraîneurs assument une fonction éducative, dont l'impact n'est pas négligeable compte tenu du fait que les juniors pratiquent leur sport de manière volontaire. L'effet inverse existe aussi, comme nous avons pu l'observer lors d'un match au cours duquel l'entraîneur (d'une équipe bien vaudoise du district de Morges) a vociféré des remarques insultantes à l'encontre d'un jeune arbitre, invitant même ces juniors à commettre des fautes.

L'apport du FC Boveresses pour les jeunes du quartier est constaté par un animateur socioculturel qui relève l'effet préventif de l'activité sportive :

« C'est vrai qu'avec le recul, on peut constater que ça a mobilisé pas mal de personnes, et puis, ça veut pas dire que ça touche tout le monde, mais en tout cas pour ceux qui jouent, c'est des loisirs qui occupent. Et ça, qu'on aime le football ou pas, on sait que les loisirs encadrés et occupés, entre guillemets, c'est des loisirs qui sont préventifs au niveau de la délinquance et du cadre éducatif. Donc, de ce côté-là, c'est vrai, ça a un impact positif. » (E10)

L'attention portée à la dimension éducative de leur tâche tient aussi au fait que les entraîneurs sont attachés au quartier, à ses assises populaires, parce qu'ils y vivent, y ont vécu ou ont passé leur jeunesse dans un même environnement. Ce lien affectif apparaît par exemple dans les réflexions émises au sujet de la réputation du quartier :

« Les gens se demandent sur quel genre d'équipe ils vont tomber. Ceux qui connaissent la réputation du quartier, même moi avant de venir, j'avais des *a priori*, j'avais lu dans les journaux que dans les quartiers de Praz-Séchaud, Eterpeys, la nuit, il y avait parfois des voitures qui brûlaient, etc. Donc je me suis demandé où je mettais les pieds. » (E4)

Comme indiqué plus haut, la mauvaise réputation dont souffre encore le quartier provient surtout des actes de vandalisme et des délits qui ont été commis par des jeunes du lieu :

« Les coups qui se sont fait, c'est des vols de voiture, des cambriolages, des tentatives de viol, enfin, tout ce qu'on peut imaginer. Agression d'adultes, agressions de chauffeurs de bus, du vandalisme. [...] Ça a duré cinq ans à peu près. C'était lié à un groupe, il y avait les leaders. Il y avait quatre ou cinq leaders, et puis autour de ceux-là gravitaient quatre ou cinq copains, donc ça faisait un petit groupe de 25. [...] C'est des cycles, ça dépend souvent de très peu d'individus. Mais ils font beaucoup parler d'eux. En même temps, c'est rare que ça soit des délits extrêmement importants. On en a connu quand même, mais c'est des cas psychiatriques : un qui a tué un restaurateur à Epalinges, un autre qui a tué une prostituée à Malley. C'est des gens qui ont des difficultés qui sont au-delà des difficultés sociales, c'est des cas psychiatriques qui ont des problèmes graves. Il y en a qui ont été suivis. Mais ça ne peut pas empêcher de passer à l'acte même si on sait qu'il y a potentiellement des risques. C'est ce que disait une fois le responsable de la brigade des mineurs, on ne peut pas enfermer tous les gens potentiellement dangereux, parce que des gens potentiellement dangereux, il y en a beaucoup. Donc effectivement, il faut attendre qu'il y ait un certain passage à l'acte pour agir, malheureusement pour les victimes. » (E10)

Bien que la situation se soit normalisée, le quartier et le club souffrent toujours de cette image. Il est vrai que le comportement d'une partie des joueurs adultes n'a pas arrangé les affaires :

« La 5^{ème} ligue, qui était un peu les "loubards" du quartier, l'année où on les a intégrés, on a eu pour presque 5000 francs d'amende, pour les cartons et indiscipline, mais on fait quoi, on les exclut ? [...] La première année, il y a eu une bataille générale sur un terrain, une descente de police à Oron, une fois, c'était l'extrême, autrement des expulsions pour insultes à l'arbitre, c'était régulier. Une grosse casse, il y en a eu une fois, avec un des nôtres expulsé pour un an » (E2)

Selon ce dirigeant, l'équipe en question était formée « d'une bande de potes » qui jouait « comme dans une cour de récréation », un comportement qui est du reste couramment observé lorsque des adeptes du « football auto-organisé » passent au « football fédéral », dont ils ignorent voire rejettent les règlements et autres obligations (Onomo et Chazaud, 2013) :

« Il y a trois ans en arrière, [...] on n'avait pas compris qu'on faisait partie d'un club en fait. C'est comme si on était d'un groupe à part, donc, on s'est dit, non c'est notre équipe, ça nous appartient, on n'a pas besoin de payer pour jouer entre nous dans le quartier, on ne comprenait pas toutes les structures qu'il y a autour, dans le sens quand on joue là-bas on doit payer le terrain, on a un carton jaune, on doit payer le carton jaune, enfin le club, et puis maintenant ça fait une année avec la buvette, surtout, cette buvette elle nous a fait du bien dans le sens que maintenant on est un club, parce qu'avant il n'y avait pas d'infrastructures. [...] Moi, de mon point de vue, de mon point de vue la buvette ça a rassemblé les gens. » (E1)

Selon ce joueur, les nouvelles installations et en particulier la buvette sont devenues un lieu de rencontre pour les jeunes qui se retrouvaient auparavant « devant le centre de loisirs, devant le Denner, tous en train de fumer des cigarettes et des pétards ». Pour lui, le club a permis à certains de se « rapprocher » et de se « restructurer » en leur montrant que l' « on peut être amis pour autre chose » que pour la délinquance. De surcroît, le président leur a offert la possibilité d'assumer des responsabilités qui leur étaient étrangères jusque-là. Ce processus a eu lieu en partie volontairement, en partie par nécessité. En effet, comme le il fallait s'occuper d'un nombre croissant de juniors et que le club n'avait pas les moyens financiers de rémunérer les entraîneurs, il a fait appel à ses propres joueurs pour occuper les postes vacants chez les juniors, une manière pour certains de régler aussi des arriérés (cotisations impayées...).

Les efforts entrepris par le président et les membres de son staff en vue de discipliner les joueurs adultes s'expliquent pour différentes raisons. La première tient au fait que les entorses aux règlements (cartons jaunes, cartons rouges, etc.) sont sanctionnées par la fédération et que les amendes grèvent le budget des clubs. En règle générale, les fauteurs sont tenus de payer eux-mêmes les montants dus (ou de les rembourser au club). Au FC Bethlehem (Berne), chaque équipe dispose d'une propre caisse afin de régler ces questions. Pour le FC Boveresses, qui peine à trouver des sponsors et d'autres soutiens, il est capital de réduire autant que faire se peut les sanctions financières. Par ailleurs, les équipes premières devraient aussi avoir un rôle d'exemple vis-à-vis des juniors :

« Alors il y a de moins en moins d'*a priori*, les gens sont surpris de recevoir le FC Boveresses et de voir leurs vestiaires intacts quand on repart. Il y a eu une réputation, injustifiée pour les juniors en tout cas, et on a toujours eu de la chance dans l'encadrement des juniors, c'est pour ça qu'on a voulu mettre en place des équipes d'actifs, d'avoir des actifs qui se sont engagés dans la

formation des plus petits et qui jouent au foot depuis toujours et qui ont su les motiver et les pacifier quand il fallait » (E2)

6. CONCLUSION

De par son essor remarquable, le FC Boveresses est parvenu à s'établir en l'espace de quelques années comme un acteur important du quartier. Fondé en 2007, le club compte en juin 2014 plus de 200 adhérents évoluant au sein d'une douzaine d'équipes et d'une école de football. Ce succès s'explique par l'engouement d'une partie des habitants du quartier pour le football, mais aussi par l'engagement de personnes prêtes à s'engager à divers titres en faveur du club. Un autre facteur majeur est l'existence d'une infrastructure (terrains, vestiaires, etc.) sur place, qui permet une pratique de proximité « à bas seuil ». Une augmentation rapide du nombre de joueurs et d'équipes nécessite non seulement des talents d'improvisation et d'organisation, mais aussi de la force de persuasion pour recruter des entraîneurs et des bénévoles pour assumer des tâches aussi diverses que le service à la buvette ou le transport des juniors à l'occasion des matchs disputés hors du quartier. Cette croissance est aussi la source de difficultés dans la mesure où la vie associative et la participation aux championnats sont couplées à des contraintes organisationnelles et infrastructurelles. Parallèlement à la constitution d'équipes à même de disputer un championnat (assiduité aux entraînements, présence à tous les matchs, etc.), les responsables doivent de consolider la gestion et l'assise administrative du club afin d'en garantir la pérennité même si un problème majeur ou une crise venaient à surgir. Jusqu'à présent, le président du FC Boveresses est toujours parvenu à trouver les collaborations et les appuis dont il a besoin. Toutefois, le club reste tributaire d'un cercle restreint de personnes, une fragilité qui peut menacer l'existence du club si l'un ou l'autre des acteurs clés devaient cesser ses activités pour une raison imprévue.

S'agissant de l'infrastructure, la Ville de Lausanne a construit à côté du terrain un « centre sportif » abritant des vestiaires, un local de matériel et une buvette. Ce bâtiment est devenu le centre névralgique du club. Il constitue un lieu de rencontre non seulement pour les joueurs, mais aussi pour de nombreux jeunes qui ne pratiquent pas le football. Au niveau infrastructurel, la principale préoccupation du comité concerne le terrain qui, du fait qu'il sert de lieu d'entraînement aux diverses équipes du club et que les juniors y disputent leurs matchs, se dégrade rapidement en cas de mauvais. De surcroît, il n'est pas conforme aux dimensions réglementaires et n'est donc pas homologué pour les matchs des « grands ». Aussi les responsables du club souhaiteraient-ils que le terrain soit adapté de manière à répondre aux normes et qu'une surface synthétique propre à assurer une utilisation continue soit installée. Ces demandes ont été déposées auprès des services municipaux compétents.

La fonction première d'une association, sportive ou autre, est de permettre aux adhérents de s'adonner à la pratique de l'activité statutaire, en l'occurrence le football. Mais cette pratique ne signifie pas seulement respecter les règles des fédérations, suivre les consignes

des entraîneurs et accepter ses décisions, mais aussi parvenir à coopérer avec des joueurs de tous horizons. En ce sens, le club de football participe donc bien à l'intégration dans la mesure où il contribue à ce que des individus d'origines différentes pratiquent ensemble une même activité et créent des liens sociaux transversaux en dehors de leur famille et de leurs réseaux familiaux. Cependant, une situation de concurrence entre des joueurs ou entre eux et un entraîneur peut à tout moment engendrer des conflits si les structures d'encadrement ne parviennent pas à prévenir ou, le cas échéant, à gérer ces difficultés.

Bien que les divers acteurs du quartier (maison de quartier, société de développement, halte garderie, association de tennis, etc.) se complètent et contribuent ensemble à la richesse du quartier, ils se trouvent aussi en concurrence lorsqu'il s'agit d'obtenir un soutien de la part des pouvoirs publics.

Si l'offre de services (transports publics, écoles, magasins, médecins, etc.) joue un rôle prépondérant dans la qualité de vie d'un quartier, celle-ci est également tributaire d'individus et de collectivités œuvrant à une bonne cohabitation entre les divers groupes de population. Les associations socioculturelles et sportives y contribuent de manière notable.

Vive le FC Boveresses !

7. BIBLIOGRAPHIE

Besson R., 2012 : *Les lieux de l'interaction. Fréquentation du stade et intégration sociale à Neuchâtel*, Thèse de doctorat, Université de Neuchâtel/Université de Franche-Comté.

Boillat C., 2012 : *Sport et intégration. Etude de cas : les clubs de football « de migrants » d'origine portugaise dans le canton de Neuchâtel*, Mémoire de master, Université de Neuchâtel.

Busset T., Dentan A. et Rossel P., 1992 : *Une ville, ses centres de loisirs et leur fédération : à la recherche de la formule magique*, Rapport de recherche IRSC n° 100, Lausanne : Institut de recherche sur l'environnement construit IREC – EPFL .

Constant F., 2000 : *Le multiculturalisme*, Paris : Flammarion.

Coalter F., 2007 : *A Wider Social Role for Sport*, Oxon : Routledge.

Gasparini W. et Vieille-Marchiset G., 2008 : *Le sport dans les quartiers. Pratiques sociales et politiques publiques*, Paris : Presses Universitaires de France.

Grafmeyer Y. et Authier J.-Y., 2011 : *Sociologie urbaine*, Paris : Armand Colin.

Jaccoud C. et Malatesta D., 2001 : *Le développement de l'auto-organisation sportive dans trois villes suisses : acteurs, territoires et pouvoirs publics*, Neuchâtel : Editions CIES.

Joye D., Huissoud T. et Schuler M. (dir.), 1995 : *Habitants des quartiers, citoyens de la ville ? Structure sociale et participation politique dans six villes suisse*, Zurich : Seismo.

Lamprecht M., Murer K. et Stamm H. 2005 : *Probleme, Strategien und Perspektiven der Schweizer Sportvereine*, Zurich : GFS.

Lamprecht M., Murer K. et Stamm H., 2011 : *Clubs sportifs en Suisse*, Macolin : Office fédéral du sport.

Malatesta D., Golay D., Malbois F. et Jaccoud C., 2014 : « Studying commitment from the perspective of collective action : the case of sport clubs in proximate surroundings », *Loisir et Société / Society and Leisure*, 37, 2 :1-16.

Michel B., Bassand M. et Lehmann P., « Le voisinage : un théâtre expérimental de la vie quotidienne ? », In : Jaccoud C. et Kaufmann V. (dir.), *Michel Bassand - Un sociologue de l'espace et son monde*, Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 153-177 (article initialement paru dans *Espaces et sociétés* 41, 1982).

Onomo M. G. et Chazaud P., 2013 : « Tensions internes d'une équipe amateur – football fédéral et football auto-organisé », *diversité*, 171 : 115-121.

Piguet E., 2004 : *L'immigration en Suisse : 60 ans d'entrouverture*, Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes.

Poli R., Berthoud J., Busset T. et Kaya B., 2012 : *Football et intégration. Les clubs de migrants albanais et portugais en Suisse*, Berne : Peter Lang.

Rea A. et Tripier M., 2008 : *Sociologie de l'immigration*, Paris : La Découverte.

Schnapper D., 2007 : *Qu'est-ce que l'intégration ?*, Paris : Gallimard.